la Gueule ouverte

n° 275/Hebdomadaire/22 août 1979

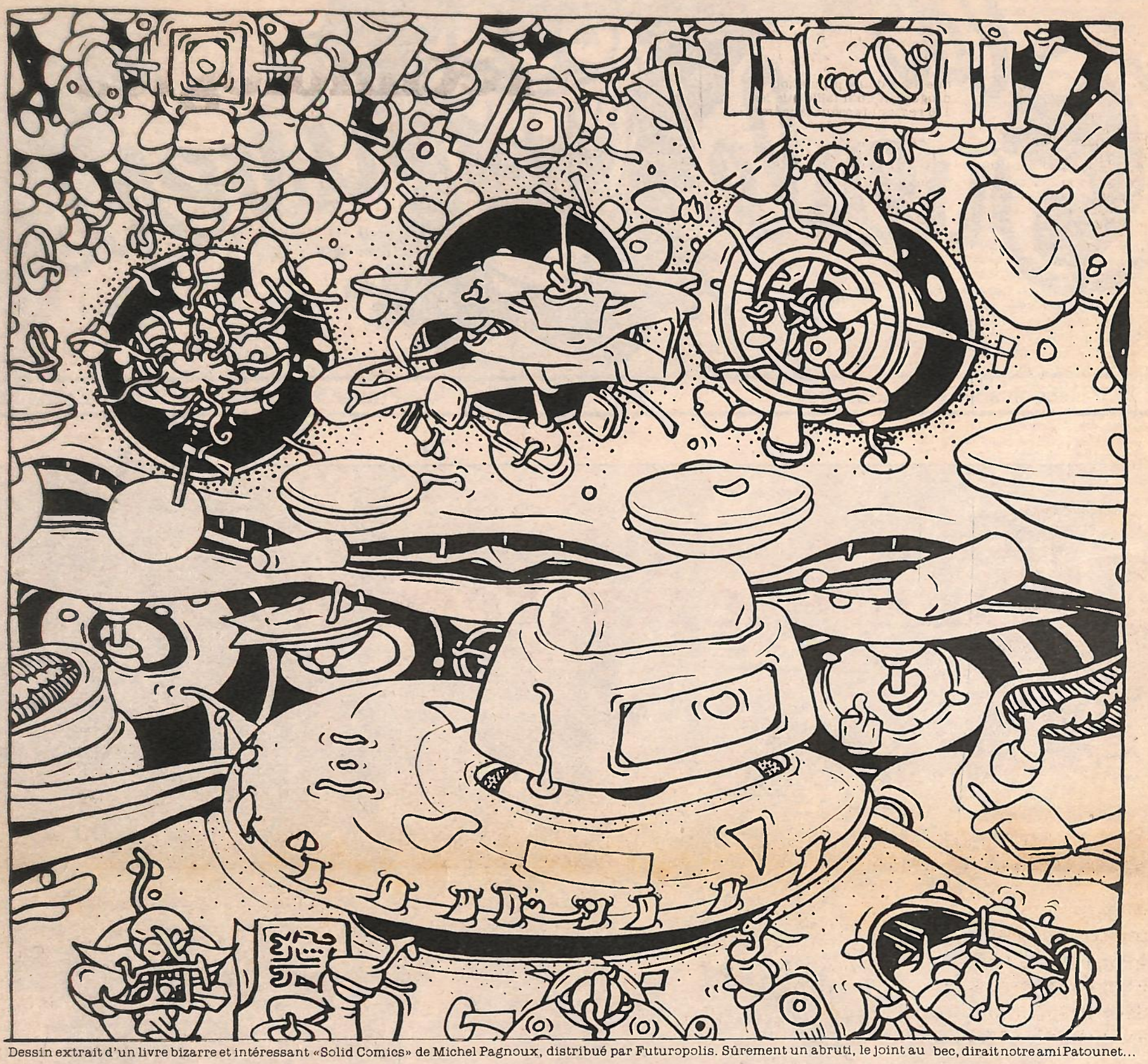
France 5 FF / Suisse 2,50 FS / Belgique 42 FB

Contre le feu, l'écran vert

Journal d'un mercenaire

Une maison autonome à Malville

Photo André Dadoun



Dessin extrait d'un livre bizarre et intéressant «Solid Comics» de Michel Pagnoux, distribué par Futuropolis. Sûrement un abruti, le joint au bec, dirait notre ami Patounet...

Lutte et contemplation

C'est une ancienne de Taizé qui vous écrit. Vos deux articles étaient chouettes mais vous alliez à Taizé dans une certaine optique. Moi j'y suis allée la première fois à 13 ans, au Taizé d'un peu du début, d'avant le concile, au Taizé pas trop connu ou les rapports étaient vrais.

Et Taizé a évolué. C'est devenu le lieu des rassemblements, de l'organisation avec des permanents et un service d'ordre (plus ou moins nommé) Pas de drogué, pas de paumé. Rien que des gens bien sages. Moi, j'y suis retournée à Pâques 78, cela a été la dernière fois. J'ai rencontré François là-bas, il se balladait avec ses cheveux longs, son hash, ses idées d'amour «autres» que le vaste amour universel de Taizé qui plane et oublie la réalité. François, je ne l'ai pas oublié, a été vidé. Il avait lors d'un carrefour, posé quelques questions «insolentes» à un frère. François est parti avec sa chaleur, ses idées. Moi, je suis restée, mais c'était fini, je ne voyais plus Taizé comme avant. J'étais critique. En tant qu'Alsacienne dans le carrefour, on se retrouve traducteur. Et on traduit du vide. Tous les grands thèmes chrétiens pacifiques sont abordés mais à Taizé il y a des petits jeunes bien sages et un peu paumés mais dans la mesure du possible qui n'ont que peu vécu ou alors un vécu d'un certain genre bien bourgeois, sage. Des gens avec des idées, un but, quelque chose dans les tripes et une volonté de se battre, c'est rare. Taizé se dit contemplatif et en lutte. Mais la lutte cède la place à la contemplation.

Taizé pour moi, c'est une étape. Je suis arrivée plus loin. Dans la vie, il faut toujours avancer.

Fabienne

La vie est dure !

Votre canard, on l'aime et on a pas envie qu'il crève. Il laboure du côté des «rés'autres», les sillons vivants d'un nouveau monde, peut-être... Peut-être bien aussi, qu'on ira vous voir, un de ces jours où les routes seront moins bouchonnées de gusses blindés qui ont tout juste quatre semaines dans cinquante-deux pour se tailler une brèche au soleil et voir défiler le paysage à 140 à l'heure, des fois qu'un regard pourrait en toucher un autre, on sait jamais. En attendant, nous, on regarde le ciel. C'est changeant un ciel. Ça pourrait remplacer toutes les télés du monde. Et puis les carottes et les poireaux qui poussent... Mais le fric, ça vient pas facile. Faut mouliner dur et longtemps, presque tout le temps, merde ! Pour payer les mondanités nucléaires et autres. Quand est-ce qu'on prend les fusils, qu'on arrête de se laisser tartiner les oreilles ? Le vaccin contre l'intolérable marche plutôt bien ces temps-ci, vous trouvez pas ? Le goutte à goutte inoculé de la mort dans les flagorneries des messieurs-dames Barre, Veil et toute la clique trouve son terrain en chacun de nous. Il y en a qui s'organise mystique, et d'autres fascistes. Nous, on cherche entre les deux, les méandres pour contourner et clac ! On se prend dans des pièges et on en ressort avec des plumes en moins. Des fois, on se retrouve tous seuls, comme des grands, sans papa ni maman. Ouh ! que la vie est dure ! M'enfin, il y'en a d'autres, seuls, ça existe, non ? Alors pourquoi on les voit pas ? Presque pas. Parce que la militance, les manifs, faut plus nous en causer. Envie de vivre tout de suite, ici, que ça circule et que la déprime aille se faire foutre ailleurs.

Vous connaissez la déprime vous ? C'est pire que le plutonium vous savez. Arrive un moment où il faut faire quelque chose. Alors on s'est mis à faire le jardin, à peindre, à écrire, à faire de la place dans la maison pour ceux qui y viennent, mais aie ! le loyer qui se met à grimper. On vend encore un truc, on essaie de voir du côté des squatts possibles, on laisse venir, on verra bien quand vraiment on pourra plus. Ça se réduit de tous les côtés la place minimum pour vivre, mais le décor reste beau et changeant et ça nous aide. Votre canard aussi nous aide. Tenez le coup, ça laisse un signe.

Babeth et Jean

Métaphysique

Ce réabonnement arrive un peu tard... J'étais parti me bronzer loin des neutrons et des vagues d'essence. Ce petit mot répond à votre invitation de critiques et de suggestions. Rien de précis. Mais il y a déjà pas mal de temps que je suis abonné à la G.O.. Et je la lis avec de moins en moins d'intérêt. Disons que je la lis de plus en plus rapidement. Avec un arrière-goût de disputes intestines mal éclaircies qui ont été accompagnées de la perte du sous-titre «combat non-violent» et d'un nombre important de collaborateurs... On dirait un «remake» d'Ecologie-Hebdo. J'ai l'impression que, loin de l'action, vous vous complaisez trop dans de profondes refléxions métaphysiques. J'aimais l'information directe et précise, au jour le jour, le vécu quotidien, et je ne trouve plus que des considérations qui m'ennuient et que je ne comprends pas, sur ce que devrait être la vie en général et l'écologie en particulier. Mais je vous aime encore assez pour me réabonner. Avec espoir.

J.L. Duchêne

Le joint au bec...

Après avoir lu l'article Mandrin dans le numéro de la G.O. N° 272 du 1er août 79 intitulé «Je fume, tu fumes, nous fumons» un sursaut de colère m'a pris et m'a poussé à écrire à Mandrin.

En effet j'y lis que fumer du hash et compagnie est une chose médicalement recommandée, et de toutes façons moins dangereuse que l'alcool, drogue plus courante en France. Que ce soit vrai ou faux n'a aucun intérêt ; le corps humain, dans son admirable conception n'a besoin pour son fonctionnement ni d'alcool, ni de tabac, ni de hash ou autres. Les seules substances dont il ait besoin et que les citadins n'ont pas sont des vitamines, des oligo-éléments, et acides aminés, etc, etc...

Alors bon dieu, un peu d'honnêteté, un peu de force, de courage, d'indépendance d'esprit. Ce n'est pas parce que 99% d'une population se droguerait qu'il faille que les 1% restant fassent la même chose. Il y a suffisamment de drogues en France, alcool, tabac, pollutions de toutes sortes, stress, pour en ajouter ne serait-ce qu'une seule !

Dans un journal de grande classe qu'est la G.O., il est aberrant d'y trouver des encouragements à l'agression alors qu'il prétend plaider la cause de la non-violence. Quant aux drogués, ce n'est pas en fuyant les tristes réalités qu'on les évite, et ce n'est pas en cautionnant par sa présence, même réticente, un système et une routine stupides qu'on peut les changer.

Je suis bien d'accord avec Mandrin, que la répression policière qui consiste à emprisonner et juger des fumeurs de hash est d'une stupidité horrible, les prisons ne devraient plus exister en 79. Mais de là à encourager les fumeurs comme vous l'avez fait, non, non et non.

Si vous avez quelques lucidités, Mandrin, convenez que ce n'est pas positif ni malin. Si vous n'en convenez pas, c'est que votre tabatière et votre flacon vous ont déjà passablement abruti (en toute violence).

Il vaut mieux avoir le courage au ventre, et l'intelligence au cerveau que le joint au bec

Patounet ●

Sommaire

Feux de forêt : l'écran vert ..... **pp. 4, 5 & 6**
Le mystère de la Bête enfin percé ..... **p. 7**
Une nouvelle de Philippe Cousin .... **pp. 8 & 9**
Le train du désarmement ..... **pp. 10,11 & 12**
La démographie en Europe ..... **p. 13**
La maison autonome de Malville ..... **p. 16**

la Gueule Ouverte

Administration : Bourg de Saint-Laurent en Brionnais, 71 800 La Clayette.
Tél.: (85) 28 17 21. Télex : ECOPOLE 80 16 30 F.

Notre télex est à la disposition des lecteurs.
Par l'intermédiaire d'un poste public télex-PTT, il est possible de nous envoyer des articles.

De même, nous pouvons recevoir des communiqués, qu'à notre tour et avec notre propre télex, nous pouvons rediffuser à la presse (dans ce cas, mettre «à rediffuser» en tête du message pour que nous la mettions sur bande perforée).
Pour toute information de dernière minute, vous pouvez téléphoner jusqu'à dimanche 16 h.

SARL Editions Patatras, au capital de 2100 F.

200Fà 300F selon vos revenus, 250F minimum pour l'étranger. 180F pour les collectivités. 150F pour les cas sociaux patentés (chômeurs, objecteurs, insoumis, taulards).

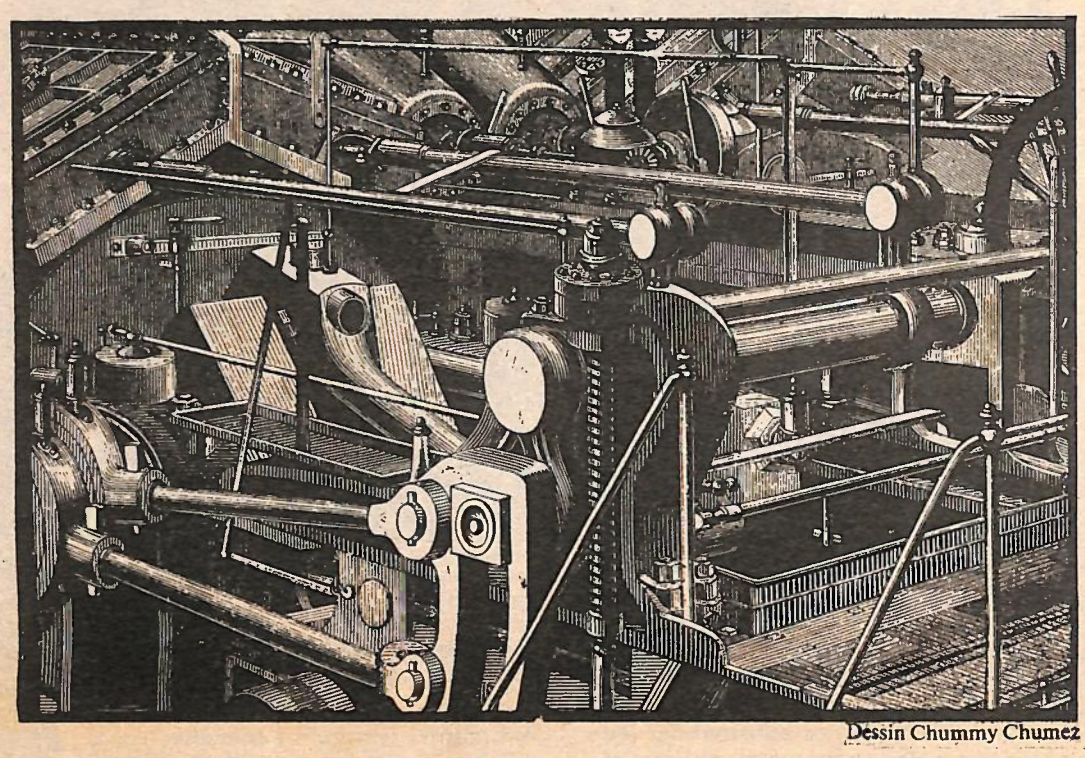
Chèque bancaire ou postal à l'ordre des Editions Patatras, Le Bourg, 71 800 St Laurent en Brionnais.

Pour les changements d'adresse, joindre la dernière bande d'envoi et 2,40F en timbres.

Nous vous demandons un délai de 15 jours pour effectuer les abonnements, réabonnements en retard et changements d'adresse.

Technologies

La ville de Vienne va être pendant une dizaine de jours le siège de la Conférence des Nations-Unies sur la science et la technique au service du développement. Vaste entreprise, puisqu'elle regroupera du 20 au 31 août plusieurs milliers de chercheurs des pays «développés» et des pays «en développement», expression élégante pour désigner les pays sous-développés. Une telle conférence tient à la fois du salon d'exposition de technologies de pointe que les pays développés espèrent bien vendre à leurs partenaires «en développement», et du laboratoire oú s'élabore le nouvel ordre économique mondial.



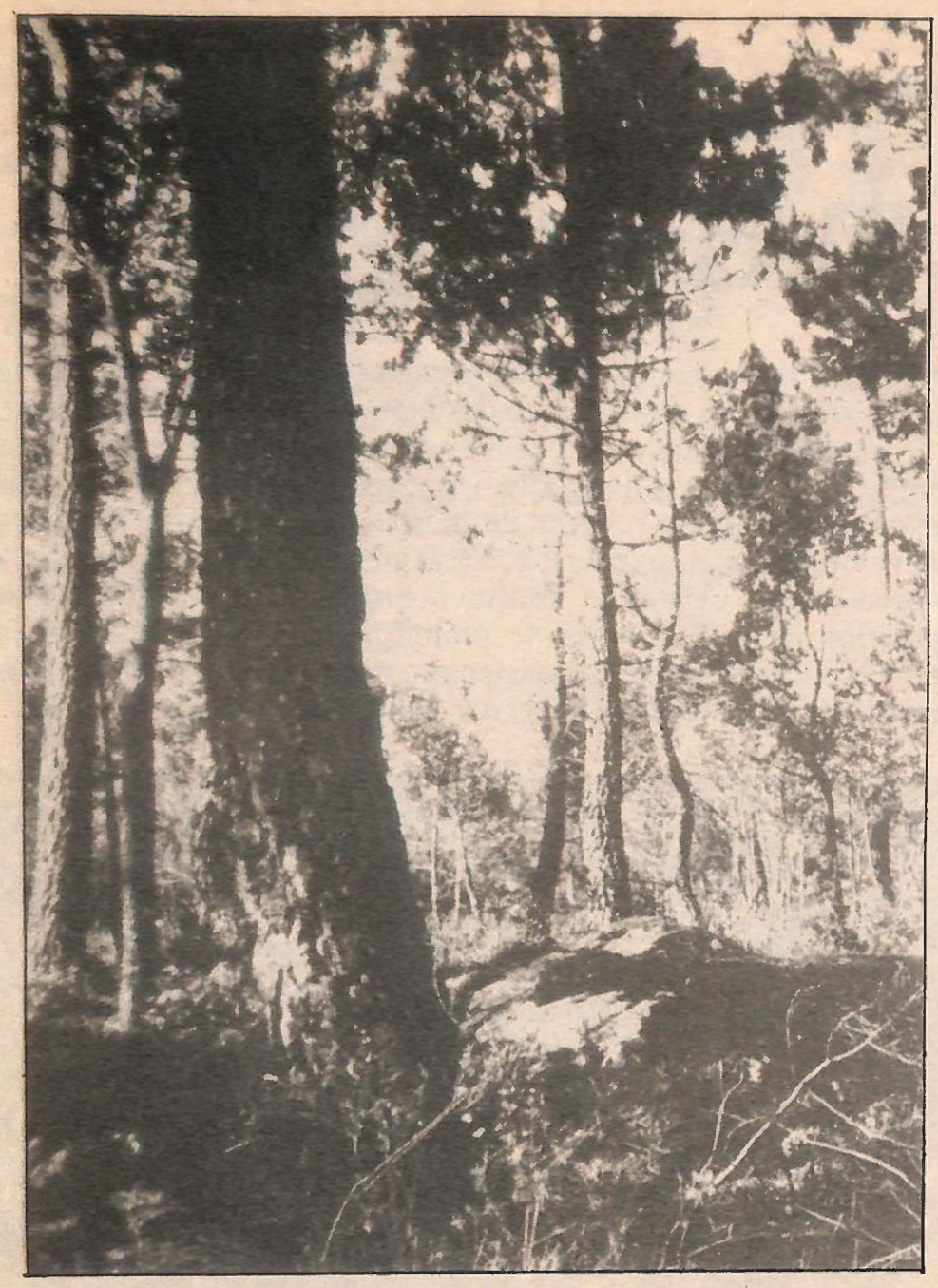
Dessin Chummy Chumez

Dans ce contexte, les pays en développement sont les demandeurs et les payeurs, mais en contrepartie ils exigent des pays industrialisés une contribution à leur effort de recherche : que ceux-ci fournissent l'aide en argent ou en matière grise ne change pas grand chose au fait que les recherches qui seront ainsi promues porteront le label occidental. De fait, il existe des disparités énormes entre les budgets des uns et des autres pour ce qui concerne la recherche : **Le Monde** révèle qu'en 1973 «les dépenses de recherche et de développement des pays développés représentaient 97,1% du total mondial (93,6 milliards de dollars pour les pays développés contre 2,8 milliards pour les pays en développement). Près de deux millions de scientifiques et ingénieurs de recherche, soit 87,4% du nombre total de chercheurs dans le monde travaillaient dans les pays développés contre deux cent quatre vingt dix mille dans les pays en développement».

Le fait qu'il ne faille pas exporter inconsidérément les techniques occidentales dans les pays qui n'ont pas le même climat, les mêmes sols, les mêmes populations, n'est plus un secret pour personne, c'est maintenant admis jusque dans l'enceinte d'une telle assemblée. On reconnaît qu'il faut des «technologies appropriées» même si ces technologies sont parfois regardées avec méfiance, avec le soupçon qu'elles sont au rabais.

Mais ce qui ne semble pas mis en cause, c'est la notion même de nouvel ordre économique mondial. On accepte chaque jour davantage la répartition des ressources : aux développés, la matière grise et les techniques de transformation, aux sous-développés la matière première et la production énergétique. Il n'y a que les moyens qui se perfectionnent.

C.D.●



Contre le feu, l'écran vert

Cette année encore
la forêt provençale paie
un lourd tribut au feu.
Pour la sauver et la maintenir
il suffit d'insérer dans le cycle
forestier le volet de l'agriculture
et celui de l'énergie.
Mais encore faut-il le vouloir.

La seule façon de protéger la forêt des incendies : débroussailler.

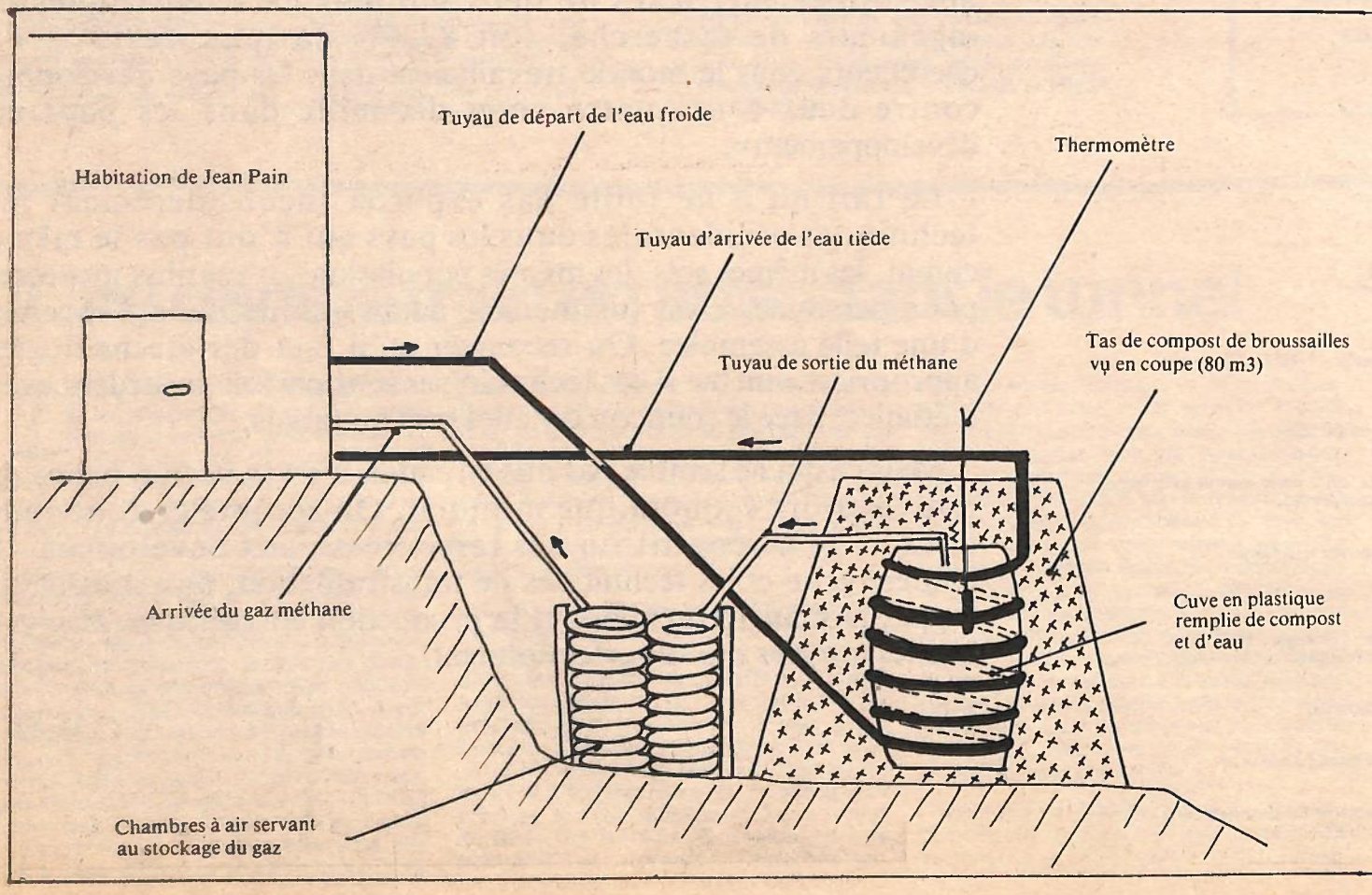
Il y aura toujours des imprudences, toujours un touriste pour jeter son mégot par la fenêtre ouverte de son automobile, toujours un malade pour mettre volontairement le feu (et toujours de fins esprits pour vouloir lui faire la peau), toujours deux fils électriques pour se toucher par grand vent, toujours un éclair que la pluie ne suivra pas et qui ira enflammer la pinède. Quelles que soient les causes, je ne les prends pas en considération : si l'incendiaire a pu mettre le feu, c'est qu'il y avait matière à brûler. La cause des causes, c'est que la forêt provençale n'est pas entretenue».

L'homme qui s'exprime ainsi s'appelle Jean Pain (1). La cinquantaine, trapu, visage carré, c'est à tous points de vue un personnage. De ceux que l'on rencontre trois ou quatre fois dans une vie et qui vous laissent un souvenir impérissable. Cet homme, rien qu'à l'entendre, on a envie de le croire. Lui vous l'interdira et, méticuleusement, en allant du simple au compliqué, vous expliquera, pendant une journée entière s'il le faut, pourquoi la forêt brûle et comment il est possible de l'en empêcher.

Jean Pain est un autodidacte, un vrai. Ses universités, il les a passées à parcourir les garigues, les forêts, les jardins et les prés. Il a observé, réfléchi, expérimenté, lu le grand livre de la Nature. Après, mais après seulement, il a cherché les explications dans la science. «**De la pratique, de l'expérimentation et des résultats enregistrés, il est remonté aux causes. De la pratique il est allé à la théorie, en un mouvement ascentionnel, de la terre et de la forêt vers le ciel et la lumière, celle de la photosynthèse**». (2)

Le secret de Jean Pain n'est pas honteux comme celui de Maître Cornille ; il est au contraire de ceux qu'il nous faut répandre à tous les vents. Le voici donc .

En aménageant soigneusement tout ce qui reste encore de forêts, en coupant les broussailles et en les récupérant, on supprime la cause première des incendies, on produit des centaines de milliers de tonnes d'un compost hautement hygroscopique aux propriétés extraordinaires et on donne naissance à des quantités insoupçonnables de gaz mé-



L'unité de production de compost et de méthane de Jean Pain

(voir pages 5 et 6)

Le compost de broussailles dégage, en fermentation une chaleur voisine de 60° celsius alors que la méthanogenèse (fabrication du gaz méthane) s'accomplit idéalement à 36°. On peut règler la température aux alentours de 36° en faisant circuler de l'eau froide autour de la cuve. Il va de soi que l'on profitera de l'eau ainsi échauffée en la raccordant à un radiateur tempérant très légèrement l'air d'une pièce d'habitation.

thane utilisables sans aucun traitement particulier. Avouez que c'est un assez joli résultat !

«**L'Office National des Forêts est entrain de tuer la poule aux d'or** -poursuit Jean Pain- **En employant quelques centaines de harkis à couper les broussailles avant de les brûler, il se prive d'une richesse naturelle incomparable. Pensez : chaque année un hectare de forêt donne en moyenne cinq tonnes de broussailles correspondant à environ cinq cents litres d'essence. Faites le compte : il y a 436000 hectares de forêts dans le Var ; c'est l'équivalent de plus de deux cents millions de litres de super. Je ne suis pas sûr que toutes les automobiles du département les consomment !**»

Impressionnant Jean Pain : il y a quelque chose de fascinant dans sa rage de vous convaincre. «**Les responsables sont parfois de bien curieuses personnes,** s'indigne-t-il. **Voici quelques mois, Monsieur l'Ingénieur Départemental en Chef du Génie Rural des Eaux et Forêts me déclarait péremptoirement : «vous ne parviendrez jamais à fabriquer du méthane à partir d'un compost de broussailles ; c'est beaucoup trop ligneux». J'eus beau lui expliquer le rôle des hemicelluloses et des celluloses, il ne voulut rien entendre. Aujourd'hui, avec le tas que vous voyez devant la porte de la maison (et qui représente à peu près un hectare de broussailles), je me chauffe, m'éclaire, fais cuire mes aliments, rouler ma 2 CV, entretiens une serre... Ce sont des faits qui ne sauraient mentir.**

La nouvelle ligne Maginot

Des faits, il en est qui sont durs pour les technocrates imbus de leur savoir. Parlons, par exemple de ce fameux périmètre protégé de la forêt des Maures qui avait coûté près de huit milliards d'anciens francs et qui vient d'être anéanti aux deux tiers en moins de douze heures. «**Combien de fois nous a-t-on assuré que jamais le feu ne parviendrait à franchir cette nouvelle ligne Maginot,** soupire Jean Pain. «**Pensez donc, on avait protégé 14000 hectares (non débroussaillés) à l'aide de tranchées pare-feu de plus de dix mètres de large creusées au bulldozer. L'ennui, c'est que la pomme de pin qui éclate sous l'effet de la chaleur, ce n'est pas à dix mètres qu'elle va porter l'incendie, mais à trois cents. Et le lapin enflammé qui, bien que mort, continue -tel le canard décapité- à courir à toute allure, croyez vous qu'il se préoccupe des tranchées pare-feu ? Ce sont des choses que les gens d'ici savent bien. Hélas, ce ne sont pas eux qui sont habilités à décider. J'en suis à me demander pourquoi M le Ministre a cru bon de me décorer du Mérite Agricole pour «le bien fondé de l'application de mes méthodes» si, dans les faits, celles-ci ne sont pas appliquées !**

A la terre incendiée, Jean Pain oppose l'écran vert. Sa protection de la forêt n'a garde d'oublier, en coupant les broussailles, qu'elles sont aussi les constituants d'un biotope pour de multiples espèces et organismes qui, depuis la bactérie jusqu'aux gros animaux forment le cycle biologique, les chaînes alimentaires et maintiennent l'équilibre indispensable à la vie.

La vie ? Quand j'ai quitté Jean Pain, la nuit tombait doucement sur la pinède. J'avais encore les narines embaumées de l'huile essentielle de broussailles qu'il m'avait fait humer quelques instants auparavant.
En levant les yeux au ciel, je me suis souvenu d'une phrase entendue autrefois : «ne coupe pas le brin d'herbe, tu arrêterais la course d'une étoile».

Dimanche matin : «Le feu a repris cette nuit dans la forêt provençale entre Gardanne et Cassis. Déjà plus de mille hectares ont brûlé, deux fermes ont été anéanties et plusieurs dizaines de cabanons entièrement détruits. Des campeurs surpris par les flammes ont dû se jeter à la mer où des bateaux les ont recueillis.
Deux mille hommes et onze Canadairs, c'est-à-dire la quasi totalité des forces disponibles, sont actuellement mobilisés. Mais le feu, poussé par un fort mistral, sera difficile à maîtriser. Les incendies seraient d'origine criminelle ; deux personnes ont d'ailleurs été arrêtées et placées sous mandat de dépôt. Les autorités sont inquiètes...»

J'ai tourné le bouton du poste de radio et, le silence revenu, j'ai pensé à Jean Pain : «**Quand l'homme aura compris ce qu'est la forêt, il est des choses qu'on ne lui verra plus faire. Alors seulement, on pourra parler de civilisation authentique**».

Jean-Louis Soulié

Le professeur Henri Stehle et Jean Pain (à droite)

Notes

(1) Voir La Gueule Ouverte numero 214.

(2) Henri Stehle, lauréat de l'Institut, Docteur Ingénieur et ex Directeur de Recherche à l'INRA.

Le Comité Jean Pain dont le siège est à Bruxelles (18 avenue Princesse Elisabeth 1030 Bruxelles, telephone 2 241 08 20 ou 52 30 01 66) organise des stages pratiques d'application des méthodes Jean Pain.

Le premier et le 15 de chaque mois, à 15 heures précises, J Pain organise des réceptions publiques chez lui au Domaine des Templiers, D 77, route de Tourtour, Villecroze Var.

La plupart des photos illustrant cet article sont tirées du livre d'Ida et Jean Pain que l'on peut se procurer en écrivant à l'adresse indiquée ci dessus.

La 2 CV de Jean Pain est probablement le premier véhicule fonctionnant au gaz de broussailles.

Une expérience qui vaut tous les discours.

En décembre 1978, Jean Pain décide d'édifier une petite unité de production d'électricité à partir de végétaux sauvages (broussailles). Il choisit une surface d'un hectare de forêt, distante d'un kilomètre de son habitation, à un endroit où la broussaille est moyennement abondante (40 tonnes) (1).

Six personnes vont participer à ce travail, chacune se voyant attribuer quotidiennement cent francs en plus du gîte et du couvert évalués à 50 francs. La journée de travail est fixée à six heures d'horloge, déplacement compris.

Il aura fallu dix jours pour réaliser l'ensemble des travaux.

Par la force des choses, l'installation a pris place sur le flanc nord d'une colline rocailleuse, celle-là même au sommet de laquelle est édifiée la maison de Jean Pain. Le premier déchargement de broyé de broussailles a été disposé de telle sorte que le tas soit de niveau une fois terminé. L'épaisseur moyenne désirée en son centre (50 cm) obtenue, la cuve de polyéthylène fut installée et aussitôt remplie aux trois quarts soit trois mètres cubes de compost de broussailles de 24 mois d'âge révolus. Précisons qu'il s'agissait là du seul compost disponible à l'époque et qu'il avait déjà chauffé la serre deux ans plus tôt. L'eau fut ensuite ajoutée jusqu'à immersion complète.

Dès le lendemain, et avant même de continuer l'apport de broyé de broussailles, deux cents mètres de tuyau de polyéthylène furent enroulés autour de la cuve. Puis on continua à entasser le broyat en humidifiant par aspersion. Avant que la cuve ne fut complètement recouverte, un couvercle (au travers duquel on avait fixé le thermomètre-sonde et un tube de cuivre de 10 cm de longueur permettant au gaz de s'échapper) fut soudé à la matière plastique. Enfin le tas fut considéré comme terminé dès qu'il eut dépassé de 50 cm la partie supérieure de la cuve.

Le compost de broussailles, confiné dans la cuve hermétique, amorce, sous l'influence de la chaleur ambiante diffusée par le tas, une production de gaz qui va s'échelonner sur environ cinq mois à raison de 1300 litres en moyenne par jour.

Mise en œuvre

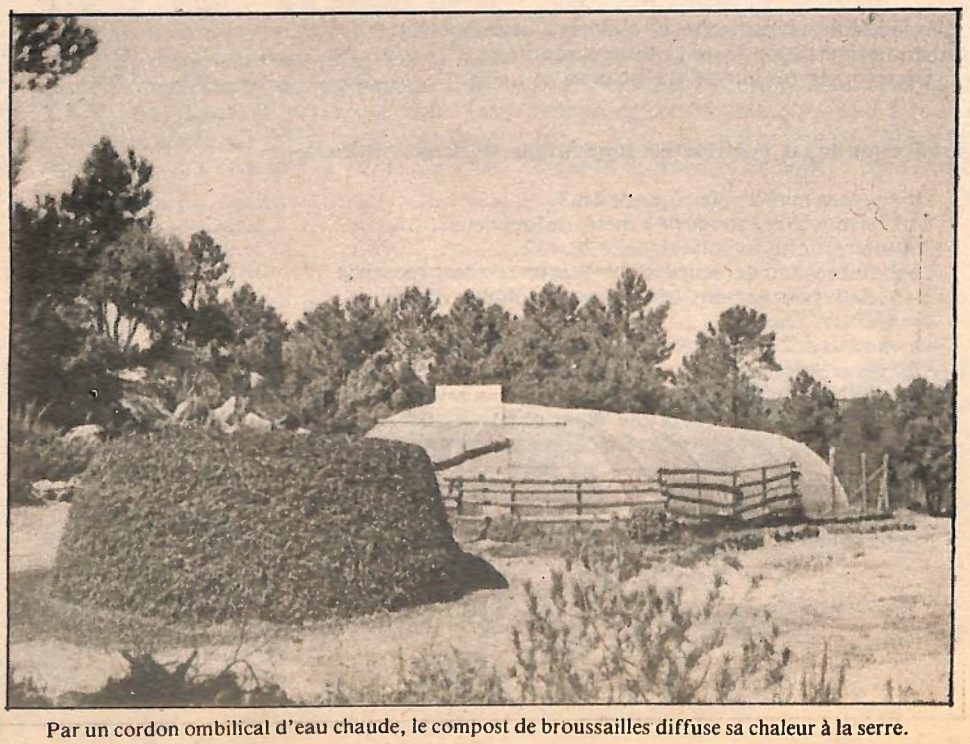
Le stockage se fait dans des chambres à air, jouant le rôle de réservoir qui obéissent avec souplesse aux différences de températures diurnes et nocturnes.

La réserve de gaz est raccordée au réseau d'utilisation par un simple tuyau plastique. Il s'agit dans le cas présent de :
- deux cuisinières à gaz.
- un réchaud trois feux.
- un détenteur-carburateur alimentant un moteur qui actionne à son tour la génératrice de huit KWh.
- un compresseur chargé de faire le plein de la bouteille haute pression qui alimente le moteur de la 2CV camionnette.

Le tas «chauffant» de 80 mètres cubes étant générateur de chaleur pendant 18 mois, Jean Pain envisage de tirer le meilleur parti de ces calories et de recharger la cuve par deux fois. Il compte ensuite mettre le tas lui-même en méthanisation dans une future installation beaucoup plus importante par ses dimensions et ayant une capacité de production d'électricité de 100 KWh.

«**Après plus de deux mois de relevés et d'enregistrement** - nous a dit Jean Pain - **on peut considérer que nos estimations ont été largement vérifiées puisque pour les 70 premiers jours nous totalisons déjà 106 mètres cubes de gaz. Nous évitons cependant de supputer prématurément le rapport financier d'une telle entreprise : nous verrons cela à la fin de l'année. Par contre, ponctuellement, il nous est facile de tirer des enseignements de l'action en cours.**

Premièrement, et c'est peut-être le plus important, un hectare de forêt a été mis hors de danger de disparaître par le feu. A titre indicatif je note que cette seule prestation coûte habituellement 8000 francs l'hectare et qu'elle a été accomplie gratuitement du fait de la rentabilité. Par ailleurs, nous



Par un cordon ombilical d'eau chaude, le compost de broussailles diffuse sa chaleur à la serre.

Jean Pain alimentant le broyeur qu'il a spécialement mis au point.

savons que le produit de ce débroussaillement donnera 50 tonnes d'engrais agricoles de valeur humique et vitale inestimables... mais chiffrables ! Prenons pour cela un cours moyen à valeur nutritive égale, donc au prix grossiste de 300 francs la tonne, c'est-à-dire 300 fois 50 égale 15 000 francs. Nous voilà donc couverts d'une bonne part de nos dépenses si nous décidons de négocier les produits finis, ce qui par parenthèse n'est nullement le cas.

Quand on sait que la simple énumération du matériel restant après un premier emploi nous donne un total d'environ 11 000 francs, on est surpris de voir apparaître la haute rentabilité de notre entreprise, puisqu'elle est amortie dès la première opération de petite envergure. On constate non seulement que la marge bénéficiaire n'est pas négligeable, mais que six personnes ont gagné leur vie pendant dix jours et qu'aucun économiste (distingué) n'y trouverait à redire.

Il convient d'ajouter que nous savons aussi que ces 50 tonnes d'engrais agricoles, sous forme de compost de broussailles (et représentant 40 tonnes de broyé de broussailles frais) sont en mesure de produire l'équivalent approximatif, tenez-vous bien, de 4000 litres d'essence par méthanisation avant d'être utilisé en agriculture ou mieux encore, en sylviculture, dans le cadre de la reforestation souhaitée.»

L'un des prochains objectifs de Jean Pain est de faire la démonstration qu'il est possible d'utiliser le méthane obtenu à des travaux forestiers de débroussaillement, de broyage-affinage et de transport de la matière première. Ceci afin d'obtenir un bilan énergétique encore plus positif. La broussaille s'auto-traiterait ainsi par sa propre énergie ! On rêve.

Il étudie également la meilleure façon de liquéfier le méthane ce qui pourrait être particulièrement intéressant pour les véhicules appelés à fournir un effort soutenu et prolongé ainsi que pour ceux dont les déplacements lointains sont envisagés.

---

(1) Si la pousse végétale annuelle d'un hectare de forêt donne environ 5 tonnes de broussailles, dans son état actuel cette dernière permet des récoltes infiniment plus abondantes variant entre 35 et 40 tonnes par hectare.

BILAN PROVISOIRE

Matériel utilisé :

-Un camion 4 × 4 tout terrain Renault.
-Un tracteur IH 38 CV + un broyeur Jean Pain.
-Une camionnette 2 CV Citroën.
-Deux tronçonneuses «Kioritz».

Durée d'utilisation et de fonctionnement :

-**Camion :** 6 heures en tout, soit 100 litres d'essence à 2,50 francs ..... 250 F
-**Tracteur** + **Broyeur :** 50 heures (dont 40 en broyage affinage), soit 250 litres de fuel-oil à 1,50 francs ..... 250 F
-**Camionnette** (pour le transport des personnes et du petit matériel) : 10 heures en tout, soit 20 litres d'essence à 2,50 francs ..... 50 F
-**Tronçonneuses :** 40 heures, soit 60 litres de mélange à 2 temps ..... 150 F

Petit matériel :

-Une échelle, une brouette, un escabeau, deux pinces, un tournevis et un marteau. Le tout emprunté à ..... 100 F
-Deux fourches et une pelle achetées à ..... 180 F

Production du gaz, contrôle thermométrique, stockage et utilisation :

-Une cuve en matière plastique de 4 m3 ..... 3500 F
-Un thermomètre à sonde de 1 mètre de longueur ..... 160 F
-200 mètres de tuyau polyethylène 28 × 32 ..... 800 F
-36 chambres à air de récupération avec les rustines, raccords et tés spéciaux pour gaz ainsi que vannes et robinets d'arrêt ..... 600 F
-Un réchau 3 feux ..... 150 F
-Un moteur de 2 CV Citroën, modèle 1955, 425 cm3 en récupération .....
-Une génératrice de 8 KWh ..... 4000 F
-Deux batteries 6 V 95 A/h chacune ..... 600 F
-25 mètres de fil électrique et une lampe de 100 W et 12 V ..... 90 F
-Un équipement complet pour fonctionnement du moteur à gaz ..... 950 F

Salaires :
-Six personnes à 150 francs par jour durant 10 jours ..... 9000 F

TOTAL : 20830 F

Infos

Psychiatrisation forcée

La justice essaie de psychiatriser Siegfried Haag par coercition. Elle veut imposer l'internement préventif contre un prisonnier de la Fraction Armée Rouge (RAF). Dans sa lettre du 3 août 79, le président du cinquième sénat pénal de la Cour suprême du Land de Stuttgart menace Siegfried Haag d'un examen psychiâtrique forcé dans le cas où il ne serait pas prêt à se faire examiner volontairement par un psychiâtre pour préparer une expertise justifiant la nécessité de l'internement préventif.

Dans la première partie du procès contre Siegfried Haag, l'accusation fédérale a déjà essayé d'appliquer cette institution d'origine fasciste qu'est l'internement préventif. Cependant ce projet a été remis à la deuxième partie du procès qui est en cours actuellement.

Avec le jugement de la première partie (13 ans) le conditionnement du public en faveur de ce projet a été accéléré ; la continuation du procès contre Siegfried Haag seul a encore plus personnalisé l'affaire ; l'accueil du premier jugement a été manipulé pour faire naître un climat en faveur de l'internement préventif contre les prisonniers politiques et la justice a pu de cette manière s'approvisionner en munitions. On essaye maintenant, suivant les directives pour la lutte par propagande contre la RAF, de définir leur politique par l'exemple d'un prisonnier comme anormale et pathologique.

Pour faire cela, le premier jugement qui n'a été possible que par la fiction d'une «bande Haag-M yer» et par la construction du «chef d'un complot» a été la condition essentielle. Actuellement, l'accusation fédérale vise de nouveau sur Siegfried Haag pour imposer exemplairement l'internement préventif ainsi que la psychiâtrisation contre les prisonniers de la RAF.

Cette psychiâtrisation forcée, fondée sur une psychiâtrie de caratère fasciste, biologique et behaviouriste se définit par des examens effectués par contrainte, internement forcé dans une section psychiâtrique, observation avec hospitalisation, application de drogues et de médicaments agissant sur le comportement psychique, anesthésie pour certains examens spéciaux, pour des mesures électro-physiologiques etc. Ainsi, la série des tentatives de psychiâtrisation contre les prisonniers de la RAF : Ulrike Meinhof (scintigraphie), Carmen Roll (anesthésie forcée), Günther Sonnenberg (déprivation sensorielle après une blessure intracranielle provoquée par une balle dans la tête), se poursuit.

Hans Joachim Wieder, avocat

Le marché St Germain

Depuis huit ans, aucune décision politique sérieuse n'a été prise, et encore moins menée à terme par les instances administratives aui gèrent Paris. Pourtant, dans leurs diverses organisations, les habitants de l'arrondissement ont dit ce qu'ils souhaitaient pour le réaménagement du Marché Saint-Germain, mais leurs désirs n'ont jamais été pris en considétation.

Un grand trou comme aux Halles a été creusé pour permettre les fondations du nouvel édifice. Ce trou est tellement grand, qu'il a, paraît-il, mangé tous les crédits alloués à la première tranche des travaux, et pendant ce temps le marché se meurt.

Bien que le gouvernement affirme qu'il encourage les marchés comme lieux d'animation et de consommation, où sont offertes des marchandises fraîches à des prix raisonnables, rien ne bouge depuis de longs mois.

Et que doit-on penser des mètres carrés sociaux promis ! On nous promettait une quantité d'équipements sociaux dans un «super-bâtiment» pour un coup financier fabuleux. Nous avions déjà dénoncé, par plusieurs tracts et interventions au cours des années passées, ce projet qui ne respecte pas l'harmonie du quartier et qui ne favorise pas la vie sociale du quartier.

Face à cette situation qui demande des solutions rapides, le PSU propose que soit organisée par la mairie du VIème une consultation de l'ensemble de la population pour déterminer les équipements collectifs à créer et les lieux où les implanter, que le patrimoine de la ville de Paris dans le VIème soit clairement rendu public, afin d'examiner la possibilité d'y loger certains équipements. Cela permettrait leur répartition sur l'ensemble du quartier et l'allègement du programme prévu à l'emplacement du marché, que le marché Saint-Germain devienne un lieu de détente public et gratuit pour les habitants. C'est une mesure indispensable dans un quartier où tout (cafés, restaurants, cinémas) est scandaleusement cher, que les habitants du quartier aient un contrôle sur la réalisation des équipements et sur leur gestion.

PSU, 9 rue Boromée, 75015 Paris.

Bergerie à Plogoff

La Bretagne est belle. Au bout de la belle Bretagne, la belle Pointe du Raz. C'est à cinq kilomètres de cet éperon rocheux, à Plogoff, qu'EDF veut installer une centrale nucléaire. Le climat y est rude et la lande, souvent balayée par le vent, fait penser au Larzac. Les paysans de Plogoff semblent en tout cas aussi têtus et imaginatifs que ceux du Causse.

Le 30 juillet dernier, le maire de Plogoff reçoit le dossier pour l'enquête d'utilité publique. Mais deux jours plus tard, les paysans démarrent la construction d'une bergerie sur les terrains achetés par le GFA (1). Celle-ci sera inaugurée dimanche prochain, 26 août. La rapidité de la riposte a pris de cours le préfet qui n'a pas encore porté plainte. Le peut-il d'ailleurs, tant est déterminée la quasi unanimité de la polulation locale ?

«Pour l'instant, dit un paysan, **on copie le Larzac, mais plus tard, on fera différemment car, ici, pas un mètre carré de terrain n'a été vendu».** La lutte de ces habitants de ce bout de France semble fragile car Plogoff est un petit village et ils ne sont qu'une poignée pour se défendre. Pourtant, ils sont ambitieux et veulent, après la mise en place de la bergerie, se servir du GFA comme terrain d'expériences pour les énergies nouvelles, puis remettre la lande en culture, pour que **«l'herbe apparraisse».**

Le 26 août, les habitants n'appellent pas à une manifestation de masse. Ils invitent simplement à assister à cette inauguration qui se prolongera dans l'après-midi et la soirée par une fête. Etape d'une riposte qui en annonce d'autres.

Georges Didier

(1) Si vous voulez vous joindre aux 1700 actionnaires de ce GFA, vous obtiendrez tous documents et renseignements en vous adressant à al Mairie de Plogoff, 29151 Plogoff.

Dessin Guitton

Promotion

On relève dans **Le Canard Enchaîné** du mercredi 15 août 79, l'information suivante :

«L'Etat-Giscard vient de s'emparer, aux dépens du RPR, d'un nouveau domaine : le Conseil Economique et Social. Parmi les trente six conseillers promus lors du dernier Conseil des Ministres, on compte en effet quinze membres du PR, essentiellement des obligés de l'Elysée et des recalés du suffrage universel (ce qui n'est pas évidemment contradictoire). Au Conseil Economique et Social, le traitement n'est pas énorme (6000F par mois) mais les avantages en nature (bureau, secrétariat, cocarde tricolore pour la voiture, etc), on ne crache dessus.

Dans la catégorie **«personnalités qualifiées dans les domaines économique, scientifique et culturel»** les choix de l'Elysée sont aussi judicieux. (...). L'écologiste Jean-Claude Delarue, l'un des animateurs, lors des élections européennes, de la liste Europe-Ecologie, a droit lui aussi à son petit fauteuil. L'année 1981 et les présidentielles approchent, il est temps pour l'Elysée de travailler l'écolo au corps».

Une bête très moderne

Exclusif : le mystère de la Bête du Gévaudan traité par ordinateur

Dessin Leiter

L'énigme de la Bête du Gévaudan, toujours susceptible de passionner l'opinion en 1979, n'est pas seulement un mystère historique et zoologique, c'est aussi une affaire aux aspects multiples et inattendus, et souvent très modernes.

Par exemple, le régionalisme face au centralisme. Les habitants du Gévaudan voyaient d'un mauvais œil leur région investie par des chasseurs envoyés par les autorités, voire Louis XV lui-même. Les soixante dragons chargés, dès le début de l'affaire, de tuer la Bête, traitèrent le Gévaudan en pays conquis. Ils saccagèrent les récoltes. Leur chef, le capitaine Duhamel, frappa des paysans de son sabre. Finalement, ils échouèrent et partirent.

Les dragons furent remplacés par deux louvetiers normands, les Denneval, puis par Antoine de Beauterne, porte-arquebuse du roi. Celui-ci a beau tuer un grand loup, le carnage continue. Aussi, un hobereau de la région, le marquis d'Apcher, qui avait déjà recherché la Bête au cours de chasses «parallèles» aux chasses officielles, avec des gens du pays, décide d'intensifier les battues. Au cours de l'une d'elles, la Bête présumée, un grand loup, est tuée. Xavier Pic écrit à ce propos : «**Là où avaient échoué Duhamel et ses exigeants dragons, qui piétinaient les récoltes et vivaient à discrètion ; là où les Denneval n'avaient réussi qu'à mécontenter tout le monde et dépenser beaucoup d'argent ; là où Antoine lui-même n'avait obtenu qu'un demi-succès, une poignée d'hommes du pays, de ces rustauds sentant l'écurie et la bouse de vache, que les dragons molestaient, que les gentilhommes normands traitaient en serfs, que les gardes-chasses regardaient de haut en bas, avaient pleinement réussi. Que n'avait-on commencé par là ? Que de malheurs et de larmes n'aurait-on pas évité !**»

En fait, la réalité n'est pas tout-à-fait aussi simple. D'abord, le loup tué par les compagnons du marquis d'Apcher ne fut pas la seule «Bête» en cause. Ensuite, le rôle même de l'homme, Jean Chastel, qui l'abattit est étrange : son fils aurait été «meneur de loups».

Autre aspect intéressant de l'énigme de la Bête du Gévaudan : le rôle de la presse. On a pu dire que c'était le premier phénomène de presse de l'histoire. En effet, les journaux de l'époque, **Le Courrier d'Avignon** et la **Gazette de France** se font constamment l'écho du massacre. L'affaire a même des répercussions internationales : la presse anglaise en faisait des gorges chaudes, racontant qu'une armée française de 120 000 hommes avait été taillée en pièces par la Bête. On comprend que Louis XV ait été piqué au vif...

D'un point de vue écologique, l'intérêt de l'affaire est que, finalement, lorsqu'on a étudié le dossier, on en vient à disculper en grande partie les loups, du moins les loups sauvages. En effet, si ceux-ci ont pu être les auteurs de certaines attaques il semble qu'il faille imputer la plupart : - soit à un meneur de loups, lançant sur les habitants un animal dressé, loup, hyène ou grand chien. Antoine Chastel, le fils de Jean, aurait pu en être un. On a même suggéré que les Huguenots l'auraient inciter à lancer sa bête sur les catholiques ; - soit à un assassin du style de Jack l'Eventreur : un certain «Messire» fait figure de suspect ; il se serait agi de l'ancêtre d'un homme politique actuel proche du pouvoir : on songe tout naturellement à Giscard, dont la famille est issue du Gévaudan ! - soit aux deux.

Pour tenter d'éclaircir cette ténébreuse affaire, j'ai mis en fiches les victimes de la Bête et les descriptions de celle-ci, afin de les faire traiter par un ordinateur, arme à double tranchant mais qui, dans ce cas, peut être utile.

Le 16 août dernier, un premier passage de mes fiches a eu lieu dans l'ordinateur du laboratoire de biométrie de l'INRA à Jouy-en-Josas. Il en est sorti deux graphiques qui donnent déjà quelques indications sur les corrélations entre l'âge des victimes, le lieu et l'heure des attaques etc. L'ordinateur sera ensuite interrogé dans des directions de plus en plus précises, ce qui ne dispense pas de poursuivre les recherches historiques, bien au contraire.

Une dernière réflexion : les carnages de la Bête du Gévaudan étaient horribles, mais que sont-ils à côté des méfaits de notre civilisation ? Il a fallu trois ans à la Bête pour faire cent morts ; il suffit de trois ou quatre jours aux accidents de la route pour un tel bilan...

Jean-Jacques Barloy ●

Pour s'instruire sur la Bête :
- Abel Chevalley : **La Bête du Gévaudan** (J'ai lu). Sous forme d'une chronique d'époque.
- Gérard Ménatory : **La Bête du Gévaudan** (chez l'auteur, à Mende) l'auteur est partisan de l'hypothèse de l'hyène dressée.
- Jean Delpierre de Bayac : **Du sang dans la montagne** (Fayard).
- Xavier Pic : **La Bête qui mangeait le monde** (Albin Michel). L'ouvrage le plus complet. Ces deux derniers auteurs ne veulent voir que des loups dans la Bête.

Un aéroport de trop

La Loire, c'est le département de Manufrance. C'est, à la suite, l'un des départements les plus touchés dans son potentiel industriel par la crise de restructuration. St Etienne et Roanne détiennent quelques records de fermetures d'usines et de chômage. Il y a pourtant un secteur où l'activité ne ralentit pas. On pourrait l'appeler «les projets fous». Pour reprendre une liste établie par le centre départemental des jeunes agriculteurs de la Loire (CDJA), citons le projet d'autoroute B 71, le barrage de Villerest, les mines d'uranium, et pour terminer, le projet d'aéroport à l'Hôpital-le-Grand. Ce préambule résume trop rapidement, eu égard aux réalités humaines que cela sous-tend, ce que le préfet de la Loire appelle «un contexte difficile». Mais ce n'est pas tout. Le dit contexte pousse l'administration et les pouvoirs publics à d'étranges comportements vis-à-vis de la démocratie.

Au cours du mois de juillet, le CDJA reçut un document particulièrement intéressant. Il provenait de la direction générale de l'aviation civile au ministère des transports. Il concernait le projet d'implantation d'un aéroport à l'Hôpital-le-Grand. Dans ce document, M. Chappert écrit au directeur départemental de l'équipement de la Loire et il lui suggère d'aider le préfet de ce même département à donner son assentiment au projet d'aéroport sans consulter le conseil général, car poursuit-il, «l'issue d'une telle consultation serait sans doute négative». Ni plus, ni moins. S'ensuivent plusieurs arguments tendant à démontrer que l'avis du conseil général n'est pas indispensable et que de toute façon le véritable intérêt de la région est que cet aéroport se construise

Ce projet est constestable sur le fond, localement et nationalement. Localement, la construction de cet aéroport ajouterait à la longue liste des hectares de terre agricole sacrifiés aux projets d'équipements. De plus, la région Rhône-Alpes est déjà suréquipée en installations aéronautiques (Satolas, St Geoirs, Bouthéon...). La direction de l'aviation civile reconnait dans son document que le nouvel aéroport détournerait une partie du traffic de Bouthéon.

On pourrait encore s'interroger sur le bien-fondé d'une réalisation qui favorise le transport aérien dans une période où l'économie d'énergie est à l'ordre du jour.

Inutile, voire malfaisant, accompagné de pratiques scandaleuses, ce projet va sans doute susciter beaucoup «d'enthousiasme» dans le département de la Loire. C'est une affaire mal «emmanchée». Mais nous comptons sur la clairvoyance de l'aviation civile pour discerner dans tout cela le véritable intérêt de la région.

J.L.L. ●

erratum : la circulaire du Ministère des Transports est passée, par erreur, en page 15 du n° 274 de la G.O.

Ordonnance

Terrorisme : Horreur ! Les émules de Carlos frappent même à la rédaction de **La Gueule Ouverte** ! La preuve : ils ont fait sauter la présentation de la nouvelle de Jacques Boireau, **Les tuniques bleues arrivent**, publiée dans notre n° 273. Comme vous êtes sûrement en train de vous taper la tête contre les murs parce que vous ne savez rien de ce Boireau-là, je crois utile de rectifier le tir, au péril de ma vie. Jacques Boireau habite en Bretagne, où il fréquente assidûment le FLB, les joueurs de cornemuse et les calvaires. Il s'y asseoit, les soirs de pleine lune, pour y écrire des nouvelles plutôt bien. Voyez son utopique **Les enfants d'Ibn Khaldoun** dans le trimestriel **Univers**, n° 7 (Ed. J'ai Lu) et si vous n'êtes pas convaincus (ce qui m'étonnerait fort), lisez son premier roman, **les années de sable** (Ed. Encre), où il utilise les clichés de la science-fiction classique - les aventures spatiales, par exemple - pour décrire et analyser à sa manière les fonctionnements des différents modèles de société. Ses sympathies, vous l'auriez deviné, vont aux autogestionnaires.

Art drôle : Ils s'appellent Ben Vautier, G. Brecht, Paik, Filliou. Ils viennent de tous les pays du monde pour célébrer à Nice (Galerie des Ponchettes) la mort de l'art traditionnel. Leur truc ? L'esprit **Fluxux**, un mot qui n'en dit pas plus que **Dada**, mais qui ne s'oublie pas : il a donné le jour à un mouvement artistique qui manie dérision et éclat

avec grand talent. Ce n'est pas la première fois qu'on enterre l'art. Pas la dernière non plus. Mais l'exposition Fluxux International que nous offrent aujourd'hui ces iconoclastes rigolos vaut le détour : surtout parce qu'elle nous apprend à remettre en question la réalité officielle et à nous impliquer personnellement dans le fonctionnement d'une œuvre d'art. Les musées en prennent un sacré coup.

Ondes : Après les poursuites judiciaires contre les animateurs de Radio-Riposte, et contre l'un des membres du Collectif Radio 93 qui leur a filé un coup de main, il ne faut pas perdre une seconde pour relancer et soutenir les luttes essentielles des radios libres. Voilà l'une de nos armes les plus formidables d'aujourd'hui : un avenir radieux de micros fous et de prises de parole nous attend. Les ignares contacteront la Fédération des Radios Libres (1 rue Keller, 75011 Paris) et Radio 93 (c/o Patrick Farbiaz, 73 bis rue de Strasbourg, 93200 St Denis, tél. 820 52 96) où ils trouveront tous les renseignements pratiques et le matériel nécessaire pour mettre au point leur propre petit studio et animer les HLM voisins.

Croûton : Alfred Van Vogt est l'un des grands auteurs de la science-fiction américaine qui a produit, dans sa jeunesse, d'indispensables chefs-d'œuvre : **Le Monde des Non A, les joueurs du Non A, A la poursuite des Slans, les armureries d'Isher** et **Les fabricants d'armes** (tous ces titres en édition de poche, chez J'ai Lu), autant de livres qu'il faut absolument dévorer. Aujourd'hui, il radote, vous pouvez l'oublier. Dans son dernier recueil, **L'horloge temporelle** (J'ai Lu, n° 934), vous sauterez sans problème la plupart des textes, sauf **La condition masculine** (une histoire plutôt féministe), **Les sacrifiés** (une analyse des rapports de pouvoir chez les bidasses de l'espace), **Dialectes** (une catastrophe technologique à la Ixtoc One) ainsi qu'un article sur **Le lancement d'Apollo XVII** qui en dit beaucoup sur la mentalité particulièrement crétine des Amerlos fanatiques de la fusée.

Docteur Bernard Blanc ●

Ce-sont-trois-insectes qui-se-tienne

Une nouvelle de P

Vous avez déjà rencontré Philippe Cousin dans les pages de ce journal la semaine dernière : je vous ai même offert une petite nouvelle de lui sur la fin du monde, tirée de Tu m'aimes ?, son premier recueil publié aux Ateliers du Gué. Mais c'était tout de même un peu court. Voilà donc un autre texte, plus consistant, de quoi faire deux bons sandwiches.

Philippe Cousin travaille dans la pube, mais il ne faut pas le dire. Il espère bien laisser tomber pour l'écriture : à la lecture d'une de ses récentes histoires, Le grand départ des 204 blanches (dans le mensuel Fiction, n° 298, Ed. Opta, 19 rue Turgot, 75009 Paris, 12,00F.), on se dit que ce serait vraiment une bonne chose. Car Cousin manie le paradoxe, l'insolite et l'humour avec grand talent.

Ce-sont-trois-insectes-en-costume-de-visite-qui-se-tiennent-sur-le-seuil.

Nous sommes à la fin du jour, vers la fin du siècle. Je suis de garde sous le jeune chêne que j'ai planté, voici bien longtemps, près du puisard. Sa vigueur donne une ombre violette et douce à mon corps un peu las. J'ai cinquante ans. Je regarde les centrales atomiques qui ceinturent l'horizon. D'épais rubans de fumée blanche sortent des tours de refroidissement géantes, comme de la pate dentrifrice d'un tube. C'est une vapeur d'eau si lourde, si paresseuse, que les vents contraires qui soufflent sur le pays la plaquent au sol autour des centrales. Elles font partie du paysage maintenant. Fervent militant antinucléaire dans les années 70, je dois bien reconnaitre, à l'automne de ma vie, que les surgénérateurs n'ont jamais explosé, et qu'ils ne fuient presque plus. Mon regard glisse sur ceux qui se dressent à l'horizon, et dont l'eau de rejet ébouillante les poissons de la Loire. Je sais que les choses ne sont plus ce qu'elles étaient. Je me dis que quand elles étaient, elles ne me satisfaisaient pas pour autant.

Derrière moi, la maison. La maison de Douchy, pleine des menus bruits du bonheur : la bassine sur le plan de travail en terre cuite de la cuisine, le piano au bout de la maison, et son chemin d'ivoire qui frémit sous la course d'un chat, la chaudière qui s'ébroue et lache dans le ciel, par la petite cheminée, deux flocons comme des signes d'indiens. Sans avoir à tourner la tête, je sais aussi que la cuisine embaume le genêt qu'en bottes craquantes on emmagasine, pendu par la tige, perdant ses fleurs en chatons légers comme neige. Dans la cheminée de la grande pièce rougeoie le chateau de cartes incandescent d'un fagot de vieilles planches. C'est bientôt l'heure du dîner. Je me lève et après un dernier regard aux centrales, je rentre dans la cuisine pour me laver les mains. L'eau est chaude : la nappe phréatique reçoit aussi les infiltrations du circuit de refroidissement du surgénérateur le plus proche.

Dans la cuisine, sous les abat-jours de tôle noire, les branquignols bouquinent ou rêvent. De gauche à droite autour de la table ovale : Patrick Schlesingmayer, Yves Raisindautone, la femme de Schlesing, Monique Schlesingmayer, née Derien. Au bout de la table, son faciès durci dans un sarcasme grinçant, Alain Niconpentax. Personne ne l'écoute, et d'ailleurs nous sommes tous un peu sourd. Ma compagne se retourne et sourit :«Ah, tu es là. Nous pouvons nous mettre à table». Et la femme de Nikonpentax, Martine Nikonpentax, pose sur la table un grand ravier de choux farci. Tout le monde se pousse en grognant et en gloussant La nuit tombe doucement sur la maison de Douchy et les surgénérateurs. On frappe à la porte.

Je crie, la bouche pleine : «Entrez». Et de derrière la porte nous parvient une voix minuscule, comme une voix de jouet : «On'eux'as». Là, on se regarde. Les Schesingmayer regardent les Nikonpentax, qui regardent les Raisindautone, qui regardent ma compagne, qui m'adresse un regard interrogatif. J'écarte les bras en signe d'ignorance. Nous n'attendons personne. Et nos enfants sont en Afrique, dans les maquis anti-vieux. Je me lève en pestant. Et je m'immobilise au milieu de la cuisine. Tout à coup, j'ai peur.

J'ai cinquante ans, et plus grand chose ne m'effraye. Sinon une voix qui vient de derrière une porte vitrée sur les deux tiers de sa hauteur. Et par laquelle, logiquement, on devrait voir sans se lever de sa chaise, qui frappe. Je regarde mes amis. Les branquignols ont dû se faire la même réflexion. Ils sont un peu pâles soudain, ou est-ce la lumière un peu dure des abat-jours de tole ? Alain Nikonpentax ricane:

«Allez, ouvre. C'est le père Noël qui t'apporte une belle bombre atomique. Je me fends d'un sourire palot et j'ouvre.

«Bonsoir» disent les voix. Trois insectes serrés dans leur costume de visite se tiennent sur le seuil. Je les regarde. Ils me regardent en se démanchant la tête. Je dois leur paraître immense. Ils me paraissent terrifiants. Je tourne la tête vers les branquignols et j'articule misérablement :

Ce-sont-trois-insectes-en-costume-de-visite-qui-se-tiennent-sur-le-seuil.» Et je laisse échapper le surplus d'air de mes poumons martyrisés. Ffffffffffff.

Autour de la table ovale, c'est la consternation. Je surprends le rapide coup d'œil de Monique Schlesingmayer à Michèle Raisindautone. Ma compagne rougit. Mes deux plus vieux amis gloussent et me regardent ironiquement. Visiblement, ils se demandent ce que je suis encore en train d'inventer. Percevant la situation, les trois insectes braillent : «Nous somme trois insectes en costume de visite qui nous tenons sur le seuil.» De la table, on a pu entendre une sorte de pépiement fébrile. On se penche, la bouche encore pleine. Martine Nikonpentax se met à rire. Je m'efface. Les insectes entrent.

Ils s'arrêtent à la lisière du double ovale clair que les lampes plaquent sur le carrelage verni. Leur maintien compassé, la dignité qui les unit en dépit de leurs tailles et de leurs conformations différentes jettent un froid. Martine Nikonpentax fait un drôle de bruit et se tait. Un petit bout de choux farci s'échappe de la bouche de Monique Schlesingmayer et tombe dans son assiette.

Yves Raisondautone allonge le bras et remonte la suspension de son côté. Et tous, nous regardons les insectes parlants qui nous regardent. L'araignée s'éclaircit la voix et dit : «Bon appétit».

Nous remercions de la tête. L'air autour de nous semble devenu cotonneux. Nos respirations oppressées s'y heurtent, et nous reviennent dans la gorge. Il y a un silence. Je couine : «Vous êtes une araignée, n'est-ce pas ?»

«A l'évidence» dit l'araignée. Et elle change d'appui, s'inclinant sur les pattes gauches, et croisant les pattes droites comme le ferait un gentleman appuyé sur son parapluie. Le silence s'appesantit, insupportable. L'araignée regarde ses compagnes : une fourmi et une sauterelle, qui se tiennent coites mais braquent sur nous leurs antennes minuscules. Puis elle reprend :

«Je suis une araignée, oui. J'habite le four à pain.» Elle laisse passer un temps, et conclut : «Four à pain que vous avez récemment transformé en atelier de menuiserie.»

Il y a une nuance de réprobation dans sa voix, parfaitement perceptible. Est-ce l'excès d'effroi ? J'ai retrouvé tout mon calme. J'admire qu'elle ménage ainsi ses effets, et pour lui montrer que je ne suis pas dupe, je propose : «Un verre ?»

Les insectes conciliabulent rapidement. Ils ne parlent pas entre eux, mais se touchent les antennes et les pattes. Je regarde Yves qui me regarde. Il pense comme moi : Nos visiteurs sont télépathes. Peuvent-ils lirent en nous ? Comme pour vérifier nos craintes, Monique Schesingmayer murmure : «C'est rien que des petites crottes d'insectes». Pourtant, l'araignée accepte avec urbanité, en son nom et en celui de ses voisines. Le temps qu'elles gagnent le pied de la table et en entreprennent l'ascension - la sauterelle sautant sur un tabouret, puis du tabouret sur la nappe - j'ai aligné trois dés à coudre tirés de la trousse à couture de France Palinodi, qui est mon amie et semble taillée dans du marbre. Je les remplis d'eau sucrée et les pousse vers les trois insectes qui se tiennent au centre d'un carré rouge et blanc de la toile cirée.

«A votre santé» dis-je d'une voix de gargouille. Et nous buvons. C'est à dire que les insectes trempent les lèvres dans leur breuvage, tandis que nous nous ruons sur nos verres de vin pour en voir le fond. Ceci fait, nous reposons les verres et nous nous regardons. Et maintenant ? Nous sursautons quand Monqiue Schlesingmayer crie en se prenant le poignet.

La fourmi qui l'a piquée rejoint déjà les rangs et se campe d'une manière insolente sur ses petites pattes de derrière. Elle vient de mordre Monique et je sais pourquoi. «Pardonnez mon amie, sussurre l'araignée d'une voix précieuse. Elle a sa fierté, elle n'aime guère être traitée de petite crotte d'insecte.»

Et là, elle a quelque chose que j'interprète comme un rire. Elle rit, oui, et ses compagnes l'imitent. Et ces rires microscopiques, comme un rouet d'enfant qui grince, ces rires sont effroyables : ils trahissent la certitude absolue de leur puissance.

Puis l'araignée s'éclaircit la voix et dit : «Mesdames, messieurs, vous avez tué dimanche dernier près de seize de mes camarades dans l'aménagement malheureux de ce que vous appelez le four à pain.«Vous avez écrasé cent trois de mes camarades» ajoute la fourmi d'une voix flutée.» «Et dix-neuf des miennes, qui dormaient dans les herbes devant la porte» zezaye la sauterelle en agitant ses antennes avec fureur. Et elle précise : «Nous ne parlerons pas des mouches, pucerons, moustiques, guèpes, phalènes, éphémères, bourdons, mille-pattes, archiptères, coléoptères, diptères divers, hyménoptères, lépidoptères, névroptères, orthoptères, rhynchotes, thysanosoures et mêmes des aptétygotes qui vivent sous votre toit.»

«Nous n'en parlerons pas» renchérit l'araignée. «Mais nous les représentons

s-en-costume-de-visite ent-sur-le-seuil

Philippe Cousin

Dessin J.J. Grandville

pourtant» insiste la fourmi, qui ajoute assez curieusement : «Le menu peuple gronde, mesdames, messieurs.»

Je remplis les verres et les dés à coudre. On boit. Les insectes en costume de visite attendent. Je me racle la gorge pour dire une ânerie quand Patrick intervient :

«Je n'ai pas le souvenir d'avoir exterminé vos compagnons. J'admets n'avoir pas mis à la réfection du four à pain tous les soins qu'eut exigé votre présence, mais comment pouvions-nous savoir ?...»

La fourmi lève une petite patte : «Je sais, je sais. Cependant... Elle laisse passer un blanc et se tourne vers France Palinodi : «Nous nous rappelons fort bien vous avoir entendu demander à ce monsieur -elle me désigne- d'écraser Maximalienne la Hongroise.»

«Maximalienne la Hongroise ?» La fourmi flute : «Une grosse araignée noire, doucement velue, qui avait sa toile dans le coin en haut à gauche de la pièce, entre le fil électrique et la serpette à liseron».

«Je m'en souviens» intervient l'araignée d'une voix mordant. «Vous avez effectivement insisté pour que votre ami l'écrase à coups de balai». «Mais je ne l'ai pas fait» dis-je. «Vous ne l'avez pas fait» concède la fourmi, «mais vous en avez tué bien d'autres».

La sauterelle se juche d'un bond sur le bouchon de la bouteille de vin : «Nous vivions là bien tranquilles, vous laissant la cuisine, la salle à manger, les chambres, des espaces pour y mouvoir vos corps ridicules et qui sentent fort. Et vous êtes arrivés avec vos marteaux, vos scies, vos pots de peinture et cette masse dont vous vous servez pour écraser nos villes.»

«Un dimanche fort éprouvant pour le petit peuple des insectes que ce dimanche-là» résume la fourmi grimpée sur un morceau de sucre.

Alain Nikonpentax lève le doigt et grince : «C'est bien joli vos conneries, mais nous ne pouvions pas deviner que...» «Que ?» souligne la fourmi. Alain se tait, désorienté. Je sens la situation qui se tend et j'interviens : «Que vous réagissiez comme nous. Et que surtout, vous pourriez nous le dire.» Et je souris, platement. Les trois insectes en costume de visite se tournent vers moi : «Et pourquoi s'il vous plait ?»

La question me prend de court. France vole à mon secours : «Nous n'avions jamais vu d'insectes qui parlent.» Elle ajoute en allongeant la main vers son paquet de cigarettes : «C'est ce que nous voulions dire. La situation est nouvelle pour nous.»

«Pas de fumée, s'il vous plait» dit sèchement la fourmi. «Pour nous, c'est l'équivalent d'un tir de grenades lacrymogènes.» Elle ajoute avec rage : «Je vois que vous n'êtes pas prête à vous mettre dans notre peau. Cette situation là, au moins, n'est pas neuve.»

Je vois l'araignée qui allonge une de ses interminables pattes et la pose sur la minuscule épaule de la fourmi : «Chère amie, reprenons-nous. Nous parlions de la réfection du four à pain.» Elle se tourne vers nous. Ses petits yeux brillent ironiquement : «Bien entendu, nous ne contestons pas le bien fondé de votre installation ici, encore que depuis le temps nous aurions pu pisser dans votre café...» «Cracher dans la soupe» dit la fourmi. «Ronger les boutons de vos pull-overs» fait la sauterelle. «Chier dans la colle..» «Vous piquer, vous griffer..» (coup d'œil à Monique). «Vous esquinter, vous urtiquer..» «Vous piniocher, vous pinocher..» «Vous démanger, vous infecter..» «En bref, résument les trois insectes, vous rendre la vie difficile».

«Hin hin» grogne Alain. Il a saisi un couteau et coupe une miette de pain méthodiquement, en long, en large, en travers, avec un sourire d'assassin moqueur. C'est assez éloquent. La fourmi comprend. Elle avance d'un pas : «Pour finir, précisons ceci : nous sommes des entités, pas des individus. Vous pouvez nous tuer..»

«Mais il n'en est pas question !» m'insurge-je. «Vous pouvez nous tuer, reprend-elle sans s'émouvoir, d'autres viendront. Nous sommes des millions et des millions d'insectes, rien que dans les champs autour de cette maison. Et des milliards et des milliards dans le département...» Elle conclut avec humour : «Disons que nous sommes un sacré gros tas en France et par le monde.»

Michèle Raisindautone qui n'avait rien dit, intervient : «Vous dites ça, mais vous n'en avez pas envie.» Je jurerais que la fourmi lui sourit. «Touché. Nous n'avons pas envie de vous battre. (Elle a dit VOUS battre, pas SE BATTRE !). Vous nous êtes utiles, d'une certaine façon, avec vos fantastiques gaspillages de nourriture. J'aime beaucoup votre chocolat Côte d'Or par exemple. Il ne pousse pas à l'état naturel dans le Loiret et ma race en est très friande..»

On rit. L'atmosphère s'est détendue d'un coup. Nous n'avons plus peur d'eux, ils n'ont jamais eu peur de nous. En un sens, c'est vexant. La Palinodi demande : «En résumé, que voulez-vous ?» Je lui fais les gros yeux : «Comme tu y vas !»

L'araignée s'installe confortablement, le dos calé contre l'arête d'une fourchette. La fourmi lève son dé à coudre d'un air interrogatif et je le remplis d'eau sucrée. Et la sauterelle, où est la sauterelle ? La sauterelle a sauté sur l'épaule de Martine Nikonpentax et lui lèche le cou.

«J'ai un peu menti tout à l'heure, admet la fourmi. Nous sommes innombrables, effectivement, mais bien peu d'entre nous sont capables de parler comme les humains. Vous ne devinez pas quels sont ceux qui ont reçu ce don ?»

Je regarde Patrick, qui regarde Yves, qui regarde sa femme, qui regarde la Palinodi, qui regarde Alain Nikonpentax qui ne regarde personne. Martine Nikonpentax hausse les épaules et j'ouvre les mains : «Non, nous ne devinons pas».

La fourmi et l'araignée échangent un coup d'œil. «C'est pourtant simple» dit la fourmi. «Ils sont dehors tout autour de vous» dit l'araignée.

Les surgénérateurs !» crie la Palinodi.

«Les surgénérateurs» approuve la sauterelle, qui saute sur la table et explique : «Nous sommes la génération gamma des insectes qui vivent autour des surgénérateurs et des usines de retraitement nucléaires. Ce que vous ne savez pas, ou mal, c'est qu'ils n'ont jamais cessé de fuir, au point qu'ils sont depuis une vingtaine d'années entièrement automatisés. Et de ce fait, depuis vingt ans, personne ne se plaint de contamination. Tous les nourrissons tarés qui naissent dans un rayon de cinquante kilomètres autour d'une centrale sont automatiquement pris en charge par les garderies et les colonies de vacances de la FRAMATOM, et leurs parents indemnisés. Indemnisés de quoi, je vous demande ? De voter tous les sept ans pour des gouvernements qui leur pourrissent le sang ? Mais là n'est pas mon propos..»

Elle boit une gorgée d'eau sucrée. Nous sommes tous suspendus à son bec minuscule d'on s'échappent les terribles vérités. Elle reprend :

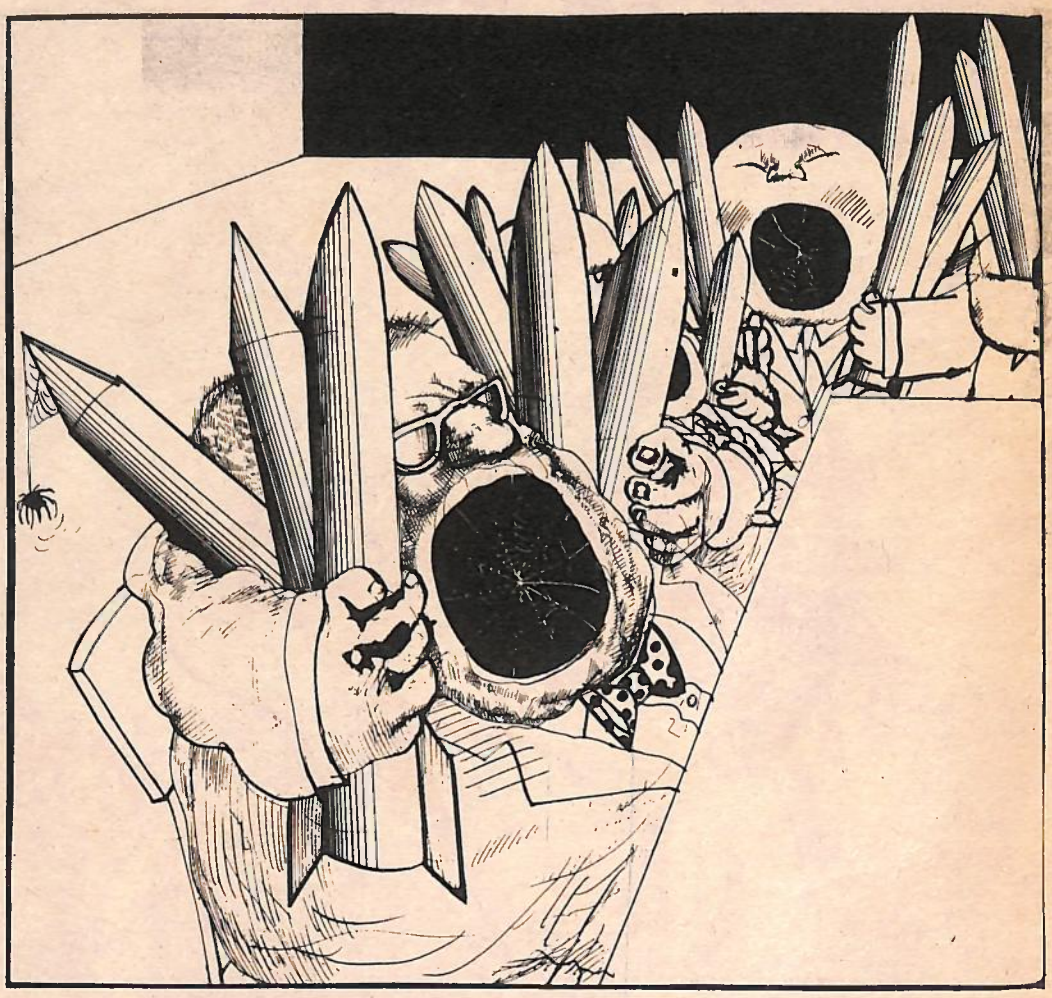
«Nous, les insectes, avons commencé à ressentir les effets de la contamination nucléaire dès les années 70. Ceux qui vivaient dans les nuages de vapeur d'eau rejetés par les tours de refroidissement ont acquis dès la première génération des caractères secondaires étranges. C'est ainsi qu'on a trouvé des araignées à branchies dans les étangs de Sologne, et les premières mouches à béton dans le barrage de Serre-Ponçon, avec le résultat catastrophique que vous connaissez. Les blattes sont devenues hémophiles et les criquets ont construit leurs premiers instruments de musique. Il a fallu attendre les années 80 pour que les insectes d'une sous-classe arrivent à correspondre entre eux par télépathie. Vous imaginez les bouleversements que ces mutations ont apporté dans notre organisation sociale. Je passe là-dessus. Je suis moi-même né il y a deux ans, deux ans d'hommes. J'ai su parler tout de suite, ayant passé mes premiers mois dans un jardin d'enfants. J'ai appris avec eux. Et nous voilà.»

«Et vous voilà» dit quelqu'un dans le silence figé.

Cut caméra intérieure. Une caméra extérieure cadre maintenant le jeune chêne que le propriétaire des lieux -un homme d'une cinquantaine d'années- a planté voici bien longtemps près du puisard. Sa vigueur donne une ombre violette et douce à son corps un peu las. Il regarde les centrales atomiques qui ceinturent l'horizon. De temps à autre, il fait un geste fou, ou il éclate de rire. Les trois insectes en costume de visite se tiennent sur ses genoux, et tout autour, dans l'herbe, dans les arbres, dans le creux des murs, dans la corolle des fleurs, dans l'air, dans l'eau, sur terre et sous terre, des milliers d'insectes branchés sur des millions et des millions de milliards d'insectes les écoutent. Des milliers et des milliers d'insectes branchés sur des millions et des millions de milliards d'insectes partout dans le monde. Mais les hommes qui espionnent cet homme d'une cinquantaine d'années, ses amis et la maison, ces hommes qui ont fait le monde tel qu'il est maintenant et les choses telles qu'à l'évidence elles étaient destinées à le devenir, ces hommes un peu militaires dans le maintien, ces hommes qui ont le pouvoir et qui s'en servent pour espionner les riverains de leurs centrales nucléaires de merde partout dans le monde, ces hommes-là ne peuvent entendre ce que complotent les insectes et le délégué de la tribu des branquignols. Ils parlent trop bas, lui, l'araignée, la fourmi et la sauterelle. Ils ont l'air de beaucoup s'amuser, ces fumiers, dit un Président, ou un général, à moins que ce ne soit un financier. Ils savent déjà qu'ils ne pourront rien faire, et que cet accord que passent quelques femmes et quelques hommes encore dignes du bonheur avec le peuple prodigieux des insectes va changer la face du monde.

Et qu'alors, oui, les choses étant enfin ce qu'elles sont, nous aurons lieu d'en être contents.

Journal d'un



«Soit l'humanité détruira les armements, soit

Un jour que je ne tenais plus en place, l'air trop chaud, les gens pénibles, je quittais le lieu auquel on m'avait fixé, car on fixe toujours les gens dans un endroit bien précis pour qu'ils ne puissent pas voyager et pour que l'on sache constamment où ils se trouvent et ce qu'ils font. Enfin, peu importe, j'avais entendu parler d'un projet dingue qui relierait Bruxelles à Varsovie et je suis allé voir. J'en suis revenu, un carnet noirci de notes fraîches qu'il me faut maintenant assembler comme un puzzle, methodiquement, jour après jour. Un journal en somme, celui d'un «mercenaire» ou plutôt d'un homme de terrain à la solde d'aucun «programme» puisque sa révolution est à la recherche d'un point de jonction entre la lutte politique et sociale et l'épanouissement de l'homme dans une liberté quotidienne. Mais avant que de narrer par le menu l'épopée de la «Caravane du désarmement» ces quelques tuyaux pour ne pas avoir l'air d'un touriste...

L'organisation d'une manifestation pour le désarmement qui lierait les peuples d'Europe de l'Ouest à ceux de l'Est est le fruit d'un long engagement de militants antimilitaristes et non-violents du monde entier. Cette proposition qui fut simultanément avancée par diverses organisations pacifistes faisait suite à de nombreuses années de travail et d'initiatives qui, en dépit de leur importance, n'ont pas toujours eu l'écho qu'elles méritaient. Déjà en 61-62, un groupe de militants entreprit une marche de près de 350 jours de San Francisco à Moscou, pour le désarmement. En 76, une marche continentale reliait les côtes Est et Ouest des Etats-Unis. En Europe, une grande marche internationale non-violente pour la démilitarisation s'ébranlait durant l'été 76, commençant dans le Frioul (Italie) puis sur le parcours Metz-Verdun, pour s'achever en Sardaigne où se trouvent les bases des sous-marins nucléaires US dans le cadre de l'OTAN. Elle fut suivie par d'autres marches en 77 et 78, notamment en Alsace, Allemagne Fédérale et en Espagne. De milliers de personnes y participèrent ; des centaines de milliers d'Européens ont participé directement aux manifestations, ou en ont entendu parler. Au mois de mai/juin 78, à l'occasion de la Session spéciale de l'Assemblée Générale de l'ONU sur le désarmement à New-York, des dizaines de milliers de personnes participèrent à une série d'actions et de manifestations spectaculaires non-violents durant toute la période de la session.

C'est à partir de ces rencontres de lutte pour le désarmement et parce que 1979 est l'année des élections européennes, l'année où de nouvelles menaces surgissent à la suite de la signature des accords Salt II, l'année où l'OTAN célèbre son trentième anniversaire, précédant les 25 ans du Pacte de Varsovie, que fut prise la décision d'organiser cette année-là une «Caravane du désarmement» liant Bruxelles (capitale de l'OTAN et accessoirement de la Belgique) à Varsovie (Pacte du même nom), axant cette initiative sur trois objectifs politiques précis :

-L'abolition de tous les blocs militaires et en particulier ceux de l'OTAN et du Pacte de Varsovie.

-Le désarmement par décision unilatérale de chaque pays.

-La conversion des dépenses et structures militaires en dépenses et structures civiles pour aider les pays en voie de développement et combattre la faim dans le monde.

En annexe, la «Caravane du désarmement» se proposait également de renforcer l'opposition populaire à l'énergie nucléaire qui, comme chacun le sait, n'est pas seulement extrêmement dangereuse et coûteuse, mais amorce surtout un processus irréversible de militarisation de la société et favorise l'accession de bon nombre de pays -surtout à régimes dictatoriaux- à la possession de la bombe atomique.

Je conclurai mon petit discours par une note tout à fait personnelle. Pour moi qui galope sans cesse, les gens sont souvent une toile de fond anonyme. Il en est pourtant que je ne suis pas prêt d'oublier et qui me redonnent la force de lutter quand, parfois, il m'arrive de fixer ma vieille horloge à balancier qui me raconte l'éternité sur deux notes. Je pense aux copains(es) de Toulouse, Dijon, Paris, Rome, Bruxelles, Berlin qui durant huit mois se sont remués le cul pour dénicher deux cents personnalités sympathisantes à travers l'Europe ; pour organiser, mettre sur pied cette «caravane», risquant la taule ou les coups de matraque lorsqu'il s'agissait de se mouiller sur le terrain, mais qui toujours souriaient à la santé de nos

9 août 79. Place Stanislas. Varsovie. 20 personnes prennent la colonne du Saint Stanislas et s'y enchaînent pendant deux heures et demie.

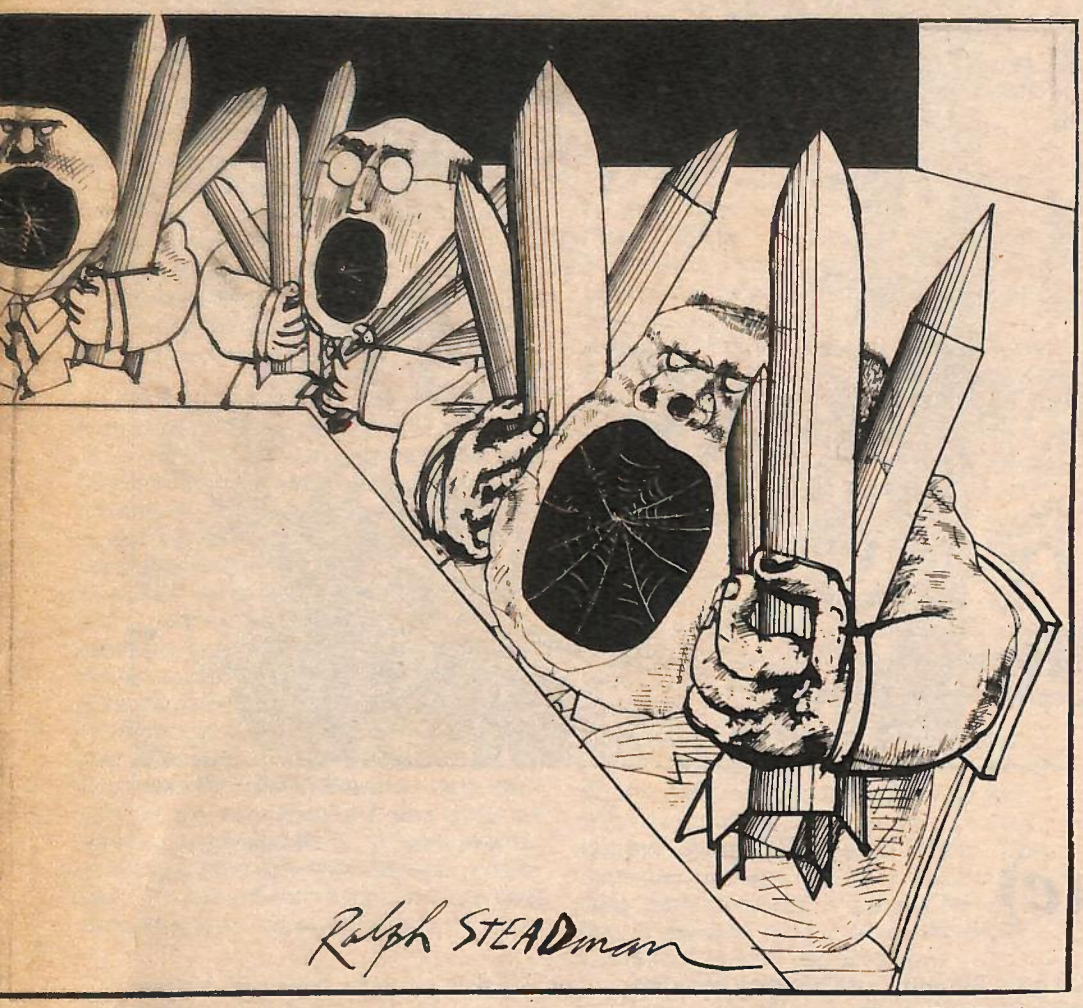
démocraties qui nous laissent tout de même le week-end pour baiser ou enfanter.

Maintenant, passons au plat de résistance...

1er août : A Bruxelles d'où partira la «caravane» le 3 pour Brunsum, la coordination belge s'est consacrée, depuis début juillet, à faire connaître le projet tout en préparant l'accueil des participants. (voir G.O. du 1/8/79). De nombreuses actions se sont succédées dont une grève de la faim de dix jours : bloquage du train Bruxelles/Varsovie, action lors du passage du Tour de France, lors de la fête nationale belge (occupation de la cathédrale Saint Michel), manifestation devant le cabinet du premier ministre au moment de la discussion de l'achat de blindés par l'armée belge. Enfin intervention à l'émission «Jeux sans frontières» en déroulant une banderolle devant les caméras de télévision. Toutes ces action nous ont valu un paquet d'heures instructives au poste mais nous avons bénéficié d'un large écho dans la presse et à la radio. En outre de nombreuses personnalités politiques et religieuses nous ont apporté leur soutien et une chaîne de télévision belge suivra la marche.

Ce 1er août, les promoteurs et porte-paroles de la «Caravane» convoquent une conférence de presse internationale au local du réseau libre des Amis de la terre bruxellois sur l'initiative de Jean Fabre, secrétaire général de la branche italienne du Parti Radical (parti mondialiste) et des représentants de la coordination internationale, pour dresser le bilan de la situation et rappeler les objectifs du projet. La ccordination belge en profite pour annoncer l'arrêt de la grève de la faim entamée depuis le 20 juillet après avoir appris que le gouvernement polonais, qui s'était d'abord opposé à l'entrée sur son territoire de la «caravane» était revenu partiellement sur sa décision en acceptant qu'un délégation de six personnes puissent se rendre à Varsovi le 10 août. Jean Fabre résumait ensuite pour la presse les objectifs poursuivis et rappelait qu'un premier pas en ce sens avait été fait par le président roumain N. Ceaucescu qui a décidé de «geler» le budget militaire de son pays et s'est fait le défenseur de l'idée d'une zone démilitarisée en Europe. Sur la question des accords «Salt» sur la limitation des armements stratégiques, la «caravane» juge ces négociations comme **«une limitation de façades derrière laquelle se cache une codification de la croissance des armements et des potentiels d'annihilation. Il est utopique de croire qu'il est encore possible de garantir un futur aux prochaines générations et de tenter de résoudre les problèmes de la faim, de la santé, du chômage, de l'écologie, de l'énergie, de la croissance et de la**

mercenaire



Dessin Ralf Steadman

les armements détruiront l'humanité» (Einstein)

Köln 3 août 79. Manif.

démographie si l'on continue à dépenser des fortunes en armement, me disait Jean Fabre. **Selon les chiffres de l'UNICEF, dix-sept millions d'enfants de moins de cinq ans sont déjà morts ou mourront de faim cette année dans le monde. Face à une tragédie d'une telle dimension, aucune intervention adédéquate n'est prévue dans le budget des Etats pour résoudre ce problème alors que dans le même temps 418 milliards de dollards ont été gaspillés dans les armements mondiaux cette année et que ces dépenses continuent de croître. Nous voulons mobiliser les ressources Est-Ouest pour résoudre les problèmes Nord-Sud, nous voulons que chaque gouvernement consacre 1% de son PNB à la lutte contre la faim dans le monde...»**

2 août : 300 antimilitaristes arrivés la veille, dont 150 italiens du Parti Radical et 50 français sont rassemblés place de la Monnaie à Bruxelles. Escorté par deux motards, le cortège se rend devant la commission de la Cour européenne pour y tenir un meeting. L'étape suivant est l'ambassage de Pologne où une délégation de trois personnes représentant la Hollande, la Belgique et l'Italie est reçue pour discuter de l'obtention d'un visa collectif. Plus de cent participants n'ont pas de visa et l'ambassage refuse désormais d'en délivrer à Bruxelles pour les étrangers. A l'extérieur, les manifestants bloquent la circulation peu dense à cet endroit, le cul par terre. Même cirque à l'ambassade de RDA et le cortège se dirige ensuite jusqu'au Quartier Général de l'OTAN. En file indienne, les mains sur la tête, les manifestants avancent vers le QG de l'OTAN et s'enchaînent aux grilles sous les flash de la presse et des caméras de la télévision. Parmi eux, Adèle Faccio, député du Parti Radical qui suivra toute la marche et Cabu de «Charlie-Hebdo», seul journaliste français à s'être déplacé pour le départ de la «caravane» de Bruxelles, mis à part votre honorable serviteur.

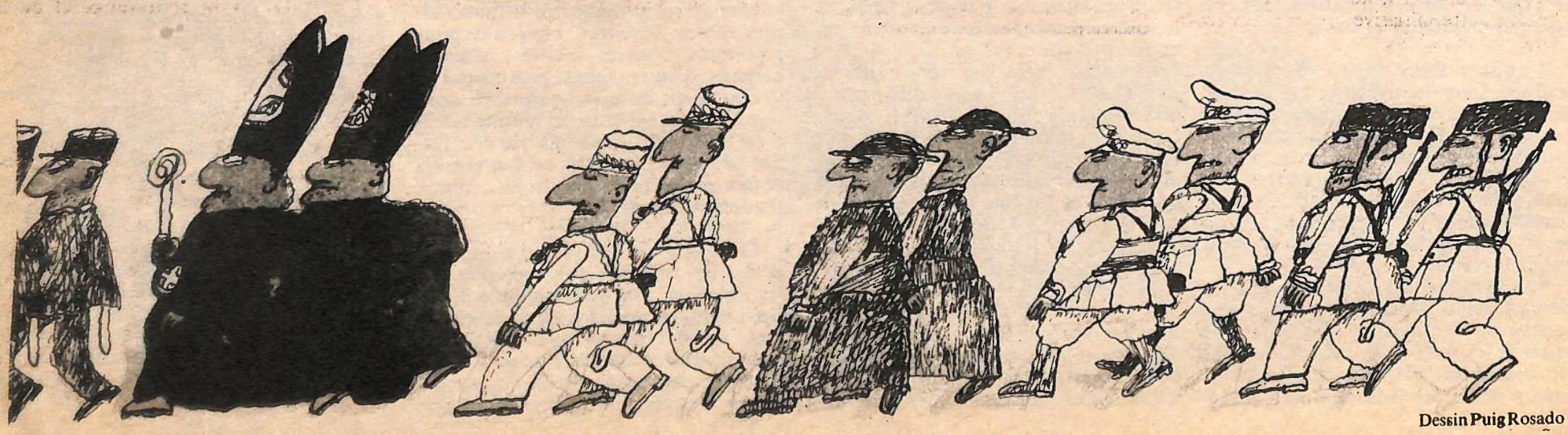
On discute ferme pour qu'une délégation puisse être reçue et, à force de palabres et de «casino» (°) pacifique, Cabu (pour la France), Gérald Ugeux du MCP (pour la Belgique), Rutteli, secrètaire de la LSD (pour l'Italie), Craig Simpson (américain qui se rendit à Moscou manifester pour la paix et qui fut arrêté) et Olivier Mercy, âgé de huit ans sont reçus par l'adjoint aux affaires politiques de l'OTAN pour y réclamer la dissolution du Pacte. Ce dernier leur assurera **«qu'il travaillera dans ce sens»...** Au retour de la délégation tous les manifestant se couchent à terre, simulant leur mort. Les caméras bouffent leurs pellicules. L'OTAN tue, tant il est vrai que les gouvernements de l'Est motivent leur armement par rapport à celui de l'OTAN et que sans la menace des armements, il ne peut y avoir de menace tout court et qu'alors la confiance peut se développer.

3 août : Nous sommes à Brunsum (Hollande) où le cortège traverse la ville en direction de la base militaire de l'OTAN. Rodgers, le général en chef des forces de l'OTAN vient de se faire la cerise quand les manifestants s'amassent devant l'entrée principale de la base. Comme pour la veille, on demande qu'une délégation soit reçue par le commandant de la base pour y porter notre message de paix. Refus catégorique des autorités, discussions serrées, slogans, sit-in, jeux, blocage de l'entrée principale, on déploie toute la panoplie. On découvre l'existence d'une deuxième entrée et un groupe de manifestants se détache alors du gros de la troupe pour bloquer l'issue de cette seconde entrée aux véhicules de la base. Intervention d'une vingtaine de CRS qui tenteront d'intimider les quelques manifestants sagement assis, à l'aide de leur matraque, mais n'insisteront pas trop. Négociation avec un officier de la base qui refusera même le moindre tract et nous donne cinq minutes avant de nous évacuer par la force. Nous opérons un repli d'une dizaine de mètres entre les forces de l'ordre et les manifestants puis discutons des propositions. Une assemblée générale, la première, se tient ainsi, là, à dix mètres des CRS. Traductions dans les diverses langues, discussions autour de «on reste ou on part», vote à la majorité : on repart, en file indienne, les mains sur la tête. Pas la peine de se faire matraquer si la télé n'est pas au rendez-vous. L'ultimatum, lui, a déjà expiré depuis vingt minutes...

4 août : Jadis lorsque nous traversions à quelques centaines le territoire de la RFA, même déguisés en manifestants pacifiques, l'Etat allemand faisait encore l'effort d'encadrer nos slogans d'hélicoptères somptueux et de policiers par paquets de dix, balèzes, genre super-Dupont, sans brioche ni béret. Le spectateur d'alors n'était pas celui des manifs, mais bien celui de cette grande masse silencieuse (peuple travailleur, huit heures par jour, deux mômes sur les bras, soirées devant la télé, chasse et pêche le week-end). Cette année, on serait passé par les égoûts de Cologne qu'on n'aurait pas intrigué le moindre chef de gare. Cette année pas de tuniques vertes, nous ne sommes plus des agitateurs du KGB mais, pour la presse allemande, une «caravane anticommuniste» qui se rend manifester à Varsovie.

A Bonn, Jean Fabre poursuit sa politique sur les médias en organisant une conférence de presse où l'on notera la présence de la très officielle Agence Tass. Irons-nous, n'irons-nous pas à Varsovie ? Partout, des Etats-Unis au Japon, en passant par l'Afrique du Nord et l'Europe, les journaleux toutes tendances confondues parient à tour de bras. Y'a qu'en France où ils restent sérieux et parlent de choses plus impor-

➡



Dessin Puig Rosado

1er août 79. OTAN Bruxelles.

Journal d'un mercenaire (suite)

tantes. A Cologne, la «caravane» déposera une pensée émue collective au pied des ruines de l'église Saint Alban tandis que les forces d'occupation belges poursuivront leur belotte. Elle poussera son pèlerinage jusqu'au parvis de la cathédrale pour y tenir un meeting, sans trop déranger les joueurs de skateboard.

6 août : La tradition, c'est comme le service militaire, ça fait partie des obligations. La nôtre, c'était de passer à Gorleben, futur centre de retraitement radioactif actuellement à l'état de fœtus mais qui promet d'être plus vaste encore que celui de La Hague. Dès dix heures le matin, une dizaine de cyclistes antinucléaires à l'appel des Burgers-initiatives tentaient de bloquer les diverses entrées du chantier aux ouvriers. Intervention des forces de l'ordre qui emploieront du gaz paralysant : gueules tuméfiées, blanc de l'œil rouge sang, sparadraps, cicatrices, points de suture. Le grand jeu des gueules cassées, la fièvre du samedi soir des colleurs d'affiches chiraquiens. On relèvera quatre blessés parmi les manifestants dont deux femmes enceintes.

Lorsque nous sommes arrivés (en retard) avec nos banderolles et nos guitares, le terrain était aseptisé et les forces de l'ordre discrètes, tout juste quelques paires d'yeux curieux derrière les vitres des baraquements, quelques sentinelles de l'autre côté des clôtures du site. Deux poids, deux mesures, à eux les coups, à nous le droit d'essuyer un refus pour toute délégation et seulement l'autorisation d'observer cinq minutes de silence sur place en mémoire du XXXIVème anniversaire des explosions atomiques d'Hiroshima et Nagasaki, les 6 et 9 août 1945. C'est vrai que les Burgers-initiatives, eux, ne vont pas manifester à l'Est...

7 août : Rien de prévu dans la journée, sinon le voyage en car jusqu'à Berlin. Peu avant la frontière, dix sept personnes se détachent de la manifestation pour passer individuellement à l'Est et se rendre à Varsovie préparer une action. A la frontière, une heure d'attente, on nous demande d'enlever toutes les affiches sur les cars pour pouvoir passer le transit.

8 août à Berlin : La «Caravane du désarmement» marche en cortège vers le mur de Berlin avec l'intention de tester la RDA. A vingt mètres du point de contrôle «Checkpoint Charlie» (zone américaine), les autorités ouest-allemandes paralysent la manifestation avec ultimatum de dispersion, tandis qu'une délégation composée entre autres d'Adèle Faccio et Jean Fabre, ainsi qu'un membre de la coordination internationale, tente de convaincre les autorités américaines de la nécessité du passage de cette caravane. Pour toute réponse, la délégation est expulsée manu-militari devant les caméras de télévision par les policiers ouest-allemands, à la demande des autorités américaines. Beaucoup pensent à cet instant que certains échanges au niveau diplomatique aurait pu avoir lieu entre les USA et l'URSS pour ne pas laisser passer la «caravane». «**J'aimerais connaître le prix des Russes aux Américains pour nous empêcher de passer**», me confiera Adèle Faccio. «**Il est clair que le monde est dirigé par les autorités militaires, à l'Est comme à l'Ouest**» ajoutera Jean Fabre.

Les manifestants rassemblés en AG décidaient bientôt la dissolution officielle de la manifestation (c'est-à-dire sans banderolles ni pancartes) pour se présenter individuellement et en file indienne, passeport à la main, devant le cordon policier, plusieurs fois de suite. «**Ce sont les forces de l'OTAN qui, soit disant, défendent nos démocraties et ce sont elles qui nous empêchent de porter notre message de paix à l'Est. Nous allons vérifier si les autorités du Pacte de Varsovie s'alignent sur la même attitude. Dans ce cas, cela signifierait que le militarisme est le même à l'Est comme à l'Ouest, que l'OTAN a besoin du Pacte de Varsovie et que toutes les discussions sur le désarmement ne résoudront rien**», déclarait Jean Fabre peu avant que la manifestation change de stratégie en contournant «Checkpoint Charlie» par des rues transversales, pour atteindre le mur de Berlin le long duquel les manifestants défilèrent en file indienne, les mains sur la tête pour toucher enfin le poste frontière de Berlin Est. Là, une centaine de personnes munies de visas pénétraient dans le poste pour accomplir les formalités de passage tandis que les douaniers est-allemands comprenant soudainement qu'il s'agissait d'une manifestation, et non la moindre, la refoulèrent brutalement, traînant les manifestants sur des dizaines de mètres goudronnés, par les cheveux, les vêtements et les membres. Les rescapés réunis en AG entre les deux postes frontières, mais sur territoire RDA, décidaient alors de tenter une nouvelle opération pacifique de passage à l'Est, présentant leur passeport à bout de bras. Devant l'indifférence des autorités douanières, les manifestants symbolisèrent le sigle de la paix de leurs corps, bloquant ainsi le trafic routier pour Berlin Est. A l'occasion de la sortie d'un bus de RDA, les douaniers de l'Est, aidés par leurs confrères de l'Ouest, décidaient de balayer brutalement la place, force de coups de pieds, de poings, laissant sur place plusieurs blessés légers parmi les manifestants et un sérieusement touché aux testicules qui sera dirigé par ambulance, vingt minutes plus tard, sur un hôpital. Jamais, depuis la guerre, Berlin n'avait connu une telle animation, au grand plaisir de la population de l'Ouest venue tout exprès avec leur kodak autour du ventre vérifier sur place la propagande anticommuniste signée Springer, qu'elle consomme à longueur d'année.

9 août : Manifestation non autorisée de la «caravane» dans Berlin Ouest. Les policiers la prendront en marche... A l'avant un petit enfant de huit ans (toujours le même) marche aux côtés de sa mère, une pancarte autour du cou rappelant que cette année, année de l'enfance, des milliers de mômes à travers le monde n'atteindront jamais leur majorité, par surdose de sous-alimentation. Suit un corbillard (truqué) : on enterre les pactes militaires, nos illusions aussi ; et une poignée de pleureuses, vêtues de noir, très dignes, très italiennes. Derrière, le gros du cortège qu'on aurait aimé un peu plus joyeux puisque nous symbolisons la paix, mais que la fatigue harcèle. On bouffe mal, on dort peu, on manifeste, on prend des coups, tandis qu'ailleurs, d'autres sur les plages écoutent des radios qui enveloppent d'amour ou restent là, béats, à consommer de l'actualité en se disant qu'il faut s'aimer, créer, inventer, chercher pour reproduire d'autres sociétés, d'autres cultures, d'autres rejets, puis quand ils vivent bien, ceux-là, quand ils sont bien, s'installent dans la revendication d'été ou d'hiver. Alors basta la critique, nos délires et nos rêves se foutent des baffes parce qu'ils ont froid... marre d'attendre de toute façon.

10 août : Les représentants de la délégation officielle sont acceptés par les Polonais. Elle est composée de six personnes parmi lesquelles, entre autres, Adèle Faccio pour l'Italie et Thérèse Mercy pour la France. Dans la matinée, les rescapés de la «caravane» (les Hollandais et une partie des Italiens sont repartis la veille pour une histoire de contrat de location) se rendent officiellement à la frontière de la RDA. Les trois quarts des participants n'ont pas de visas, ainsi que les chauffeurs de bus. On repart en sens inverse jusqu'à Berlin où les manifestants tiennent une AG pour discuter la suite du programme et finir en beauté. Beaucoup veulent arrêter là, mais une trentaine d'irréductibles vont distribuer des tracts dans le périmètre interdit (un kilomètre autour des casernes). Devant les grilles du QG des forces alliées, nous voici maintenant onze à attendre sagement... L'occasion se présente bientôt et nous nous engouffrons derrière un véhicule civil qui regagnait la caserne. La sentinelle, débordée, sonne l'alarme. A l'intérieur, nous gagnons au pas de course le centre de la caserne et nous nous asseyons docilement en attendant la suite de notre équipée improvisée. Nous voici bientôt cernés par une dizaine de soldats américains fort nerveux, mitraillettes chargées braquées sur nous. On pense aux copains qui, en ce moment même, déploient une banderolle sur la place Stanilas de Varsovie, et ça nous donne du courage. Dehors, les copains nous encouragent tandis que les CRS allemands prennent position pour la forme. Un officier s'avance vers nous, nous nous présentons. Ça tombe bien, il nous a vus à la télé. Une cinquantaine de bidasses nous cernent maintenant, mais l'ambiance est plus décontractée. Nous ne sommes pas ce qu'ils pensaient que nous aurions pu être. Tractation durant une demi-heure. Nous voulons rencontrer le commandant en chef pour lui remettre une pétition officielle, eux veulent avant tout que nous quittions la caserne et après, on pourra le voir. Traduction dans les diverses langues de notre groupe, une autre demi-heure de gagnée et la presse ne se pointe toujours pas... Dilemne. On repart en file indienne, les mains sur la tête, escortés de chaque côté par des bidasses matraque en main. Dehors, on n'attendra pas trop longtemps le commandant, n'a qu'à arriver à l'heure.

Mandrin ●

(°) : Casino : sympthique expression italienne que l'on pourrait traduire par «foutoir».

La démographie en Europe

Au nom de quels critères craint-on une éventuelle diminution de la population ?

La natalité a baissé dans la presque totalité des pays industrialisés. Les mass média en font écho et assez souvent en rajoutent, jusqu'à même réaliser des interprétations et projections fausses de chiffres généralement vrais au départ. Dès ce début, l'information sur ce phénomène et ses conséquences est partiale et faussée : les pouvoirs de la plupart des pays choisissent leurs démographes, sociologues et économistes plus en fonction de leur tendance nataliste que de leur objectivité. On en arrive ainsi à ne prendre en considération que les inconvénients (souvent très grossis et parfois faux) de la diminution du nombre des naissances en ignorant purement et simplement les aspects positifs, même les plus importants comme par exemple ceux concernant l'environnement et la biosphère.

là où le problème démographique n'est pas la surpopulation... mais la surnatalité. Photo Angola Comité

Un fait est certain, la population de l'Europe (comme celle du monde) ne pourra indéfiniment s'accroître ; il faudra un jour arrêter (quels qu'en soient les prétendus inconvénients), pourquoi pas tout de suite, alors que cela peut se réaliser sans douleur, avec une densité démographique moins dramatique et avec moins de dégâts que dans vingt, cinquante ou cent ans ? Pourquoi a-t-il fallu atteindre un tel stade de densité de population en Europe pour qu'une minorité plus représentative comprenne les avantages et la nécessité de la baisse de la natalité ?

Beaucoup ignorent encore ou sous-estiment (même certains écologistes !) que l'arrêt de l'augmentation de la population est un des préalables sans lequel il est vain de vouloir faire durablement de l'écologie, de l'environnement, de la protection des sites, de la préservation des milieux naturels. La démographie concerne aussi les écologistes (au sens scientifique et politique du terme) mais jusqu'à ce jour les décisions concernant la natalité se réalisent sans eux, sans leur avis. Faut-il rappeler une évidence : l'espèce humaine fait aussi partie de la biosphère comme les autres espèces vivantes et le nombre excessif de ses individus a contribué en partie aux déséquilibres écologiques actuels, au manque d'espaces verts, à l'importance des pollutions et à l'exode des villes devenues invivables. Ceci dit, il ne faudrait pas négliger les autres causes de ces dégradations : la croissance économique à n'importe quel prix, l'auto privée, la spéculation foncière, les gaspillages, les intérêts privés etc.

Actuellement et encore pendant plusieurs années, dans la plupart des pays industrialisés, un taux net de reproduction nettement inférieur à l'unité suffit pour maintenir le niveau de population du fait de la présence en phase de reproduction des jeunes nés pendant le boom des naissances commencé généralement au début des années 50 :

-En France, avec 1,8 enfant par femme en âge de procréer (chiffre qui ne semble plus baisser puisqu'il est pratiquement le même chacune de ces trois dernières années : 1,8), la population qui est actuellement de 53 000 000 d'habitants passera à 55 000 000 en l'an 2000 pour seulement redescendre à 48 000 000 en l'an 2050.

- En Hollande, avec 1,6 enfant par femme, la population continuera d'augmenter jusque vers 2000.

- En RFA, avec 1,4 enfant par femme, il y a une faible décroissance de 0,2% en 1977, mais dans ce pays, le boom des naissances d'après guerre s'étant produit plus tard qu'ailleurs, la phase de reproduction va seulement commencer à entrer en jeu.

- Aux USA en 1978, avec 1,75 enfant par femme il y a encore 3 300 000 naissances pour un excédent migratoire de 347 000 unités et 1 900 000 décès.

Après de longues périodes de croissance, une éventuelle décroissance démographique est une évolution naturelle et indispensable pour retrouver l'équilibre même s'il est difficile de le déterminer avec précision. Dans les pays industrialisés 2,08 enfants par femme peuvent suffire pour le renouvellement des générations, mais il faudrait se contenter de 1,5 enfants par femme pour arrêter immédiatement la croissance démographique et descendre plus bas pour connaître une décroissance.

Dans les pays «sous-développés» 2,35 enfants par femme permettent le renouvellement des générations. En Amérique Latine, même s'il n'y avait que 0,5 enfant par femme des 1980, la population continuerait d'augmenter jusqu'en l'an 2000 !

L'espace vivant

Les projets concernant la démographie se fondent en général sur des critères étroitement économiques ou socio-économiques. Cependant ces critères sont particulièrement trompeurs non seulement parce qu'ils impliquent l'hypothèse que la croissance ajoute invariablement au bonheur des hommes et des femmes, mais aussi parce qu'ils impliquent l'hypothèse que cette croissance peut être infinie, que les limites au développement économique sont essentiellement du domaine de la technologie, de la finance, et non celui de l'écologie et des ressources.

L'avenir démographique ne peut plus être envisagé sans accorder toute l'importance nécessaire aux différents espaces. L'espace cultivé qui non seulement produit des aliments ou d'autres produits mais joue en plus un rôle économique complémentaire compensant aussi en partie l'insuffisance de surface de biotopes déjà réduite. L'augmentation de la productivité agricole (par des moyens assez souvent contestables qui diminuent la qualité des aliments et épuisent les sols) ne justifie donc pas le remplacement de terres agricoles par le «béton» ou des résineux. A cause de la «croissance» et de la spéculation, la Belgique perd chaque année plus de dix mille hectares de terres agricoles ; la France, cent mille hectares ; les USA de quatre cent mille à un million d'hectares. Même en ne détruisant plus aucune denrée alimentaire pour «maintenir les prix» l'Europe des «neuf» n'a plus assez de surfaces agricoles pour réaliser son autonomie alimentaire. Sans le froment américain et des aliments provenant du Tiers-Monde et d'autres pays, nous serions sous-alimentés. C'est en partie les peuples manquant gravement de denrées alimentaires qui nous nourrissent !

L'espace consacré à l'urbanisation : la spéculation foncière, la surconsommation, la croissance démographique et le manque d'espace nécessaire à la construction de logements ont conduit aux appartements clapiers, étriqués et à une densité démesurée de l'habitat.

L'espace des biotopes : les surfaces ont beaucoup trop diminué jusqu'à entraîner la disparition d'espèces animales et végétales même s'il y a d'autres causes qui ont contribué à l'extinction de ces espèces. L'espèce humaine n'est pas seule, quelle place accepterons-nous de laisser aux autres formes de vie ? N'avons-nous pas déjà démesurément rongé le peu qui nous reste encore de biotopes en Europe ?

Souvent on attribue la surpopulation au Tiers-Monde alors qu'elle concerne surtout l'Europe qui est plus surpeuplée que la plupart des pays «sous-développés». De plus, les pays riches consomment (jusqu'au gaspillage) énormément plus par tête d'habitant (cette consommation est inégalement répartie entre les personnes) : ces pays comprennent moins des un cinquième de la population du globe et consomment plus des deux tiers des richesses de la terre !

En réalité l'Europe figure actuellement parmi les régions du globe les plus densément peuplées. La surpopulation y est nettement plus élevée qu'en Chine. A ceux que préoccupe encore le «péril jaune», il faut rappeler que même la Chine des dix huit provinces, laquelle est de loin la plus densément occupée, avec une surface de 5 850 000 kilomètres carrés et une densité moyenne voisine de 130 habitants par kilomètres carrés est moins surpeuplée que l'Europe Occidentale dont la densité dépasse 150 habitants par kilomètre carré dans la CEE (Wallonie : 191 habitants par kilomètre carré en 78) Le problème démographique du Tiers-Monde est plus la surnatalité que la surpopulation. De quel droit préconiser le contrôle des naissances aux pays «sous-développés» sans une réforme profonde de l'économie mondiale, l'arrêt de la course aux armements et l'acceptation de la baisse de la natalité dans nos pays ?

Dans la nature, la mort des jeunes est la règle, l'état adulte l'exception ; nous avons en quelque sorte contré la nature en réduisant très fortement la mortalité infantile (ce qui est heureux), la promotion d'une contraception efficace et librement consentie peut rétablir l'équilibre.

L'Occident Chrétien et le Monde Islamique mâles n'honorent pas les femmes, mais leur propre puissance de reproduction, réservée dans le ventre de la vierge et exploitée dans celui de la mère : nous le devons à l'avènement de la société patriarcale qui a privé les femmes du droit au contrôle de leur fécondité et qui a été justifié et renforcé par les religions judéo-chrétienne et musulmane et d'autres religions ainsi que certaines idéologies qui ont conditionné les femmes à l'acceptation et même au désir des rôles inférieurs et de la dépendance.

Pierre Walkrain

Info

Antinucléaire radical

Dans une lettre adressée aux associations signataires de la pétition nationale pour une autre politique de l'énergie (CFDT, GSIEN, PS, PSU, MRG, RAT, UFC, CSF, CSCV) l'Association pour la Protection contre les Rayonnements Ionisants relève que l'opposition au «tout-nucléaire» n'est pas définie clairement. Elle reproche aux pétitionnaires de ne pas avoir précisé qu'ils acceptent, en fait, les installations nucléaires actuellement en fonctionnement.

«Or l'APRI refuse «tout le nucléaire», car toutes les installations nucléaires (des mines aux cimetières de déchets radioactifs), même en fonctionnement normal, sont la cause d'une irradiation plus ou moins importante que l'homme ne maîtrise jamais complètement, notamment de celle qui est imputable aux déchets radioactifs de périodes millénaires, et de la constitution de stocks d'armes nucléaires préparées pour des génocides que nous refusons absolument.

Ceci veut donc dire que si un «accident» analogue à celui d'Harrisburg survenait en France dans une installation en fonctionnement (à Phénix, à La Hague, par exemple), vous devriez l'excuser. L'APRI ne peut admettre que la catastrophe d'Harrisburg ne soit pas comprise comme le signal d'alarme de l'arrêt absolu de «tout le nucléaire».

L'atome grève l'humanité de sa nocivité et de ses dangers éternels. Les demi-mesures ressortant de votre pétition ne peuvent que servir les intérêts des profiteurs de l'atome, qu'augmenter la déchéance radioactive de tout ce qui vit sur terre.

Par ailleurs, je pense que vous avez dû estimer les conséquences politiques de votre pétition. Je les vois ainsi : lorsque votre pétition aura recueilli deux millions de signatures : - Si le gouvernement est pronucléaire, comme tous les gouvernements qui se sont succédés depuis 1945, le Pouvoir n'en tiendra pas compte ;

- Si le gouvernement est à dominante PS, il n'en tiendra que partiellement compte car le PS, à ma connaissance, n'a jamais proclamé qu'il ferait tout pour que la France ne participe pas à un génocide nucléaire et parce qu'il n'a jamais annoncé que, parvenu au Pouvoir, il refuserait de participer à la course aux armements nucléaires, laquelle exige un développement optimal de l'industrie nucléaire ;

- Si le gouvernement est une combinaison à dominante PS-PC, il en tiendra encore moins compte puisque les communistes sont favorables à l'industrie nucléaire et notamment aux surgénérateurs.

Je souhaite que vous donniez à votre pétition le caratère radical qu'exige la compréhension du problème nucléaire. Si vous ne la modifiez pas, elle servira seulement à une utile prise de conscience partielle et il faudra, alors que la situation nucléaire se sera aggravée, que vous en veniez à cette position radicale de refus de «tout le nucléaire» qu'il vous sera plus difficile alors de faire admettre».

APRI : 12 rue des Noyers, Crisenoy, 77390 Verneuil l'Etang.

Sur le terrain

02

UN CENTRE DE SOIN aux animaux sauvages blessés ou malades vient de se créer à Saint Quentin. C'est, en France, le quatrième exemple d'une action de ce genre en faveur des espèces animales sauvages handicapés et la ville de Saint Quentin est à féliciter pour cette entreprise. Cette initiative va permettre le sauvetage, et dans certains cas, la remise en liberté de mammifères et d'oiseaux... Elle va permettre aussi, auprès du public une information pédagogique indispensable. Elle complète la création de la réserve naturelle des marais d'Isle. L'inauguration de ce centre, le mardi 21 août à la Fermette du Parc d'Isle en présence de représentants de la municipalité de Saint Quentin et de membres du comité de défense des marais d'Isle est un évènement auquel tous les amis des animaux et de la nature ont été heureux de participer.

69

POUR MANIFESTER clairement et concrètement notre opposition à la politique énergétique EDF gouvernementale, le SAT décide de se joindre à la grève du zèle des consommateurs d'électricité et d'informer les travailleurs des PTT sur les modalités de cette action. (Syndicat Autogestionnaire des Travailleurs des centres de tri PTT du Rhône 1 rue Gilbert 69002 Lyon).

Kultur

24

A SAINT AULAYE au ciné le Studio le vendredi 14 septembre à 21H film «voyage dans les centrales de la terre», long métrage danois en couleur : Débat avec le comité local de défense et d'information sur l'uranium. Les amis de la terre Groupe Périgord 13 place de Gaulle 24600 Riberac.

YPAR Michel chantera à la salle des fêtes de Saint Aulaye le dimanche 26 août à 21H au bénéfice du comité local de défense et d'information En deuxième partie, film «Mets pas tes doigts dans ton nez, ils sont radio-actifs», suivi d'un débat. Entrée : 10F minimum. Les Amis de la terre.

69

FETE DE LA BATTEUSE à vapeur le 26 août à Saint Clément de Vers. Bal folk le soir avec Cidex 12 60.

Papiers

09

CEDE GRATUITEMENT 52 exemplaires de la GO août 78 - août 79 à récuperer à domicile. S'adresser Philippe Ros Ambulancier Fougax et Barrineuf 09300 par Lavelant. Tél. 61/ 01 61 12.

32

NOUVEAUTE. Damned N° 8 vient de sortir, tout beau, tout grassouillet et toujours pour le même prix. Réflexion sur la presse linéaire, parallèle et perpendiculaire. Documents sur la manipulation des jeunes et des scolarisés par l'armée. BD. Poèmes, nouvelles, etc. 40 pages offset 5F. Abonnement 7 numéros, 30F. Emmanuel Lemieux Bire Houche, Saint Arailles 32350 Barran.

59

NE JETEZ PLUS les catalogues de la saison passée aux poubelles. Apportez les à partir du lundi 20 août à la Maison de la Nature et de l'Environnement 23 rue Gosselet : On les y récupère pour recycler le papier. C'est à l'initiative de l'Association pour la promotion du papier recyclé et avec l'aide de la maison de la Nature et de l'environnement qu'est organisée cette opération de récupération/recyclage. Tél. 1/ 52 12 02 ou 54 42 40 à Lille.

66

J'EFFECTUE des petits travaux d'imprimerie en noir (bulletins d'associations, petites brochures, tracts, etc...) format maxi 21 29,7 à des prix intéressants pour associations et particuliers. offset. Me contacter : Emmanuel Sanfilippo, La Clapène, 66230 Prats de Mollo.

76

LE GRANV DE ROUEN propose ses autocollants «Non chef - la désobéissance civile est un moyen d'action non-violent». Noirs et rouge sur fond blanc ou jaune, 2F pièce 1F50 par 25 et 1F par 100.

86

POESIE POUR TOUS numéro 9-10 est sorti. Pour toute correspondance : Royer Dominique Nouaillé Maupertuis 86340 La Villedieu du Clain. (6F)

Divers

31

LES HARICOTS VERTS SONT LA et y'en aura jusqu'à fin septembre. Si vous en voulez, signalez vous, tout est possible. Vente, échange, cueillette sur place, livraison région toulousaine pour grosses quantités. C'est du beau, naturel et tout... et pas cher contacter Eric - GFA de Bazi Montbrun Bocage 31310 Montesquieu Volvestre.

EBENISTE restaurateur offre formation complète en restauration de meubles anciens du 1er septembre 79 au 30 juillet 80 (nourri logé) âge minimum 18 ans. Non motivé s'abstenir. Téléphonez au 80/ 30 95 81.

32

SI VOUS EN AVEZ MARRE des artisses bidons et des follicullaires salariés, vous pouvez toujours passer par chez nous. Face à la clochardisation de l'esprit humain, nous, on veut créer des espaces vitaux d'expression et de créations libres pasque la vie et ben c'est quand même nous. Emmanuel Lemieux Bire-Houche Saint Arailles 32350 Barran.

49

J'AI 25 ANS non violent, créatif, cherche à établir relations amicales sensuelles, durables, avec jeune couple, région ouest ou Paris, sympa, cool, plein d'idées folles et de rêves libérateurs... Maël Livermore, 27 rue du Fresne 49000 Angers.

56

A VENDRE petit troupeau de chèvres cause reconversion 15 têtes plus bouc. Profitez avant annonce dans revue spécialisée. Adresse : Moreau Locmikel Mene 56 Guidel.

73

A VENDRE CAUSE RETRAITE dans petit bourg de la magnifique vallée de Tarentaise, local commercial de 81 mètres carrés et 16 réserve WC, toilettes ; actuellement atelier cordonnerie plus magasin de chaussures aimerait (non exclusif mais question sentimentale, de plus travail largement assuré) ventre à cordonnier ou personne motivée par le métier, possibilité formation. Local, 3 vitrines forme voûte, plus ensemble entrée vitres thermopan, bonne isolation thermique situé dans nouvel ensemble au cœur du village. Prix du local aménagé 330 000F. Possibilité inclure machines, cuirs, crépins et peaux si motivés). Tél 79/ 55 72 13.

Macarro Florian Place de l'Eglise 73210 Aime.

Insurgés

29

CHRISTIAN MERKES est passé en procès à Landau pour cause de désertion. Il a été condamné à six mois de prison dont trois et demi avec sursis. Il est donc sorti de prison le lendemain du procès. Il attend maintenant résiliation officielle de son contrat. Collectif des anciens engagés et comités de soutien Kergoat Saint Urbain 29220 Landerneau.

55

JACQUES LE BECEL a récolté un mois avec sursis pour renvoi de papiers militaires. C'est au tour de Bernard Pierquin de passer en procès à 14H le 22 août à Bar le Duc en Meuse. Contact : Mireille Guermann 55210 Saint Maurice sous les cotes.

69

HUIT CAMARADES, pour la plupart militants de diverses organisations politiques et syndicales, passeront en correctionnelle le 27 sept. à 14H pour renvoi de leurs papiers militaires. Nous entendons faire de ce procès un temps fort de la lutte sur ces points. C'est pourquoi nous souhaitons le soutien le plus large des organisations syndicales politiques et associations. Nous proposons donc la mise en place d'un meeting la veille du procès le 26/9, à 20H à la bourse du travail, où différents forums pourraient être organisés. Une réunion préparatoire aura lieu le mardi 4 septembre à 18H à la bourse du travail. André Bajard, Maurice Gelin, Hervé Girerd, Gérard Legrand, Bernard Rechatain, Jean-Paul Simonard Pierre Thome, Jacques Vesco, Alain Pantazian. Jusqu'au 22 août Jacques Vesco rue de la déserte 69170 Vaugneray. 47 15 15. A partir du 23 août, André Bajard 8 rue des fossés de Trion 69005 Lyon. 25 68 52.

Les Circauds

Centre de rencontre

10-11-12-13-14-15 septembre : rythmes et percusions.

Polyrythmie de groupe, jeux d'écoute des autres, découverte des sons, approche des percussions. Avec Jean-Pierre Boistel. Participation : 380F. Arrhes : 60F.

De plus amples renseignements sur les différents stages peuvent être envoyés. (joindre un timbre). Inscriptions et renseignements : Centre de Rencontre Les Circauds, Oyé, 71610 Saint Julien de Civry. Permanence téléphonique de 11H à 13H30 au 85/25 82 89.

L'armée nous «manœuvre»

Depuis deux ans, l'armée de terre effectue des manœuvres «en terrain libre», c'est à dire hors des camps militaires, parmi la population, et avec appel de réservistes. On nous en promet une pour l'an prochain en Bretagne.

Selon le Président de la République et le Ministère de la Défense, ces manœuvres ont pour but d'améliorer l'entrainement des engagés et des réservistes, en simulant des situations réelles de conflit.

Qu'en est-il réellement ? D'un point de vue purement miliaire, une première faille apparait : Comme le souligne un officier d'Etat-major dans le Monde du 4-9-77, «l'armée avance sur la pointe des pieds dans ce genre d'opérations pour ne pas effaroucher les civils». Les précautions prises vis à vis de la population sont telles qu'elles altèrent l'authenticité militaire et l'intérêt tactique de la manœuvre. Face à la campagne «anti-gaspi» lancée récemment, il parait pour le moins déplacé d'organiser une telle dépense de moyens (matériels, carburant, etc...)

Quels sont donc les véritables buts de ces manœuvres ? L'objectif essentiel de ces manœuvres est une opération de relations publiques. Comme le dit le Général Lafontaine : «La réussite de la manœuvre dépendra du souvenir laissé dans la population (...) et des contacts entretenus avec la population». Il s'agit bien d'habituer la population à la présence quotidienne des militaires, de tester la réceptivité des populations à cette présence, de tester également les réponses à l'ordre de mobilisation et donc les possibilités d'utilisation des réservistes.

V. Giscard d'Estaing affirmait (Le Monde du 4-6-76) qu'il y a «destabilisation générale de la sécurité dans le monde, destabilisation qui se produit également à l'intérieur». Il nous apparaît donc clairement que ces manœuvres préparent la lutte contre «l'ennemi intérieur», la lutte contre toute contestation.

Face aux prévisions de ce type de manœuvres en Bretagne, le Mouvement pour une Alternative Non-violente de Bretagne appelle les organisations et les populations concernées à adopter une attitude de non-collaboration.

Coordination des MAN de Bretagne ●

A lire dans le train en attendant le tunnel

Dans ce livre **Coupe-coupe**, passé inaperçu et invendu car d'expression non-consacrée, Helyett est en recul et en dehors de l'universalisme du langage mort de la littérature. Ce langage seul reconnu et admis du plus grand nombre pour se faire entendre, à savoir, sa conformité au roboïde-culturel, sinon c'est la mort du livre. Ecrire est forcément se nombriliser de mots pour naître et reconnaître dans un nouveau schéma d'aliénation, le marché culturel du vide se consomme bien. Pas son contraire ! Helyett comme tant d'autres paye son retour à l'authenticité par son expression de ré-appropriation de soi. Utiliser les mots pour elle n'est pas forcément les reconnaître, alors ça passe pas, c'est pas vendable et c'est à la limite d'une tolérance des refus par les luttes dûment institutionnlisée dans la subversion. Avec elle, le P'tit Editeur crève et retourne à son silence. Lui, précisément dont les oreilles ne sont pas bouchées et dont les yeux ne sont pas crevés, il entend et voit les cris, il voulait les éditer. Quelle impertinence ! Ce livre et ces livres aussi morts dans les oubliettes, c'est triste et désolant d'en être privé.

A travers **Coupe-coupe** je respirais sur des regards qui n'ont rien de ce monde, des regards de vie idyllique où mon rêve était un imaginaire concret et existant en souffle irrépressible. Si langage neuf voulait dire à mes yeux quelque chose qui me fasse quitter tous les aspects, les tours et les contours, les lieux et l'environnement, le manque à vivre et le vécu déficitaire, la pression de tous les bipèdes humains qui se meuvent, se dirigent et s'alimentent tels des accus rechargeables et déchargeables de force linéaire sur volonté des programmés programmeurs de l'humain qui se véhicule, se commande et se télécommande avec dans sa tête, son maître invisible qui le nourrit dans la pseudo-vie en élaborant de jour en jour l'ère de la race morte par des journées express dans la soumission, la production et la consommation, je dirais que l'expression de langage neuf en lisant Helyett est féconde de sens pour moi. Elle s'inscrit dans le «négatif décrit des vieux et nouveaux mondes par les refus des mensonges qui suitent (?) l'usure dans le sang de l'humanité dévastée ; dès lors cette lecture me propulse dans le positif».

Je rejoins Helyett qui a soif de panorama humain et qui ouvre des yeux dans la nuit, cette nuit du soleil noir prolétarien, cette nuit des révolutionnaires dans la continuité qui sont aussi destructeurs de vie (?). **Coupe-coupe** d'Helyett, c'est la vie qui pousse dans sa tête, qui s'est réinvestie en elle-même après avoir remué et traversé bien des révolutions dans son être. Elle utilise les mots en boomerang retour à l'envoyeur, se défrêchit (?) à corps de vie, des espaces infinis en elle-même. Elle-même univers et quel beau tour du monde que celui de soi. C'est inépuisable, cela monte et grandit toujours, et toujours plus.

R.K. ●

Coupe-coupe d'Helyett Bloch, à commander aux Inéditions Barbare 11F, ou à H.B. elle-même, 10 rue Jean Robert, 75018 Paris.

Abonnement

1 an (52 n°) : 200 à 300 F selon vos revenus.
6 mois (26 n°) : 100 à 150 F selon vos revenus.
3 mois (13 n°) : 50 à 70 F selon vos revenus.

Chéque bancaire ou postal à l'ordre des Editions Patatras, Bourg de Saint Laurent en Brionnais, 71 800 La Clayette.

Je souscris un abonnement de ..... mois.
NOM .....
PRENOM .....
ADRESSE .....
CODE POSTAL .....
VILLE .....

J'abonne également pour une durée de ..... mois :
NOM .....
PRENOM .....
ADRESSE .....
CODE POSTAL .....
VILLE .....

Souscription

Je joins la somme de ..... francs en soutien à la

Je joins la somme de ..... francs en soutien à la GO.
Bulletin à retourner à la GO, Saint Laurent en Brionnais, 71 800 La Clayette (chèques à l'ordre des Editions Patatras).

Librairie

Bataille d'Alger, Bataille de l'Homme. Général de Bollardière. ..... 19 F
Le Porte-Képi. Lambert. ..... 20 F
Armée ou Défense Civile Non Violente. CLICAN. ..... 6 F
Y'en a plus pour longtemps. Fournier. ..... 40 F
Signification de la Non Violence. Jean-Marie Muller. ..... 4 F
Aujourd'hui Malville, Demain la France. Collectif d'enquête. ..... 30 F
Le Moment de Tuer (A4 Comix n° 6. Jean Caillon. ..... 5 F
Les Trafics d'Armes de la France. CLICAN. ..... 20 F
Les Grévistes de la Guerre. Jean Toulat. ..... 25 F
La Bombe ou la Vie. Jean Toulat. ..... 25 F
Survivre à Séveso? Collectif d'enquête. ..... 23 F
Creys-Malville, le dernier mot. Conseil Général de l'Isère. ..... 30 F
L'Objection de Conscience. Jean-Michel Cattelain. ..... 9 F
La Face Cachée de l'Ecologie. Amis de la Terre de Lille. ..... 6 F
Aujourd'hui Gravelines, Demain Offekerque. Amis de la Terre de Lille. ..... 5 F
Le Défi de la Non Violence. Jean Marie Muller. ..... 30 F
Insoumission Collective Internationale. ..... 12 F
La Dimension Ecologique de l'Europe. Catherine Decouan. ..... 28 f
Quatre pages «Cousteau». ..... 0,50 F
L'Héritage. Jean-Marie Muller. ..... 4 f
10 exemplaires : 35 F
Aspects Technique, Ecologique, Economique et Politique de l'Energie Nucléaire.
Yves Le Hénaff. ..... 8 F
10 exemplaires : 70 F
Armements Mondiaux : la Menace Nucléaire. SIPRI. ..... 5 F
10 exemplaires : 40 F
100 exemplaires : 300 F

Les commandes sont à adresser à la GO. Participation aux frais de port selon vos possibilités.

Quand l'on examine les finances de la **Gueule Ouverte**, on se retrouve contradictoirement optimiste et désespéré quant à l'avenir de notre petite gazette.

Optimiste, car les résultats des mois de juin, juillet et août sont meilleurs, du point de vue des abonnements et des réabonnements, qu'il y a un an. La palme revient aux nouveaux abonnés avec une augmentation comptable de près de 100 %. Mais la courbe commence à descendre... Dans le même temps, notre budget se rééquilibre petit à petit.

Désespéré, car les résultats des ventes en kiosque restent imprévisibles, doublant d'un mois sur l'autre sans crier gare et sans qu'il soit possible d'en tirer la moindre conclusion. Un bon mois de mai, un mauvais mois de juin. Que nous réservera juillet ? Désespéré aussi car le passif n'arrive pas à se résorber.

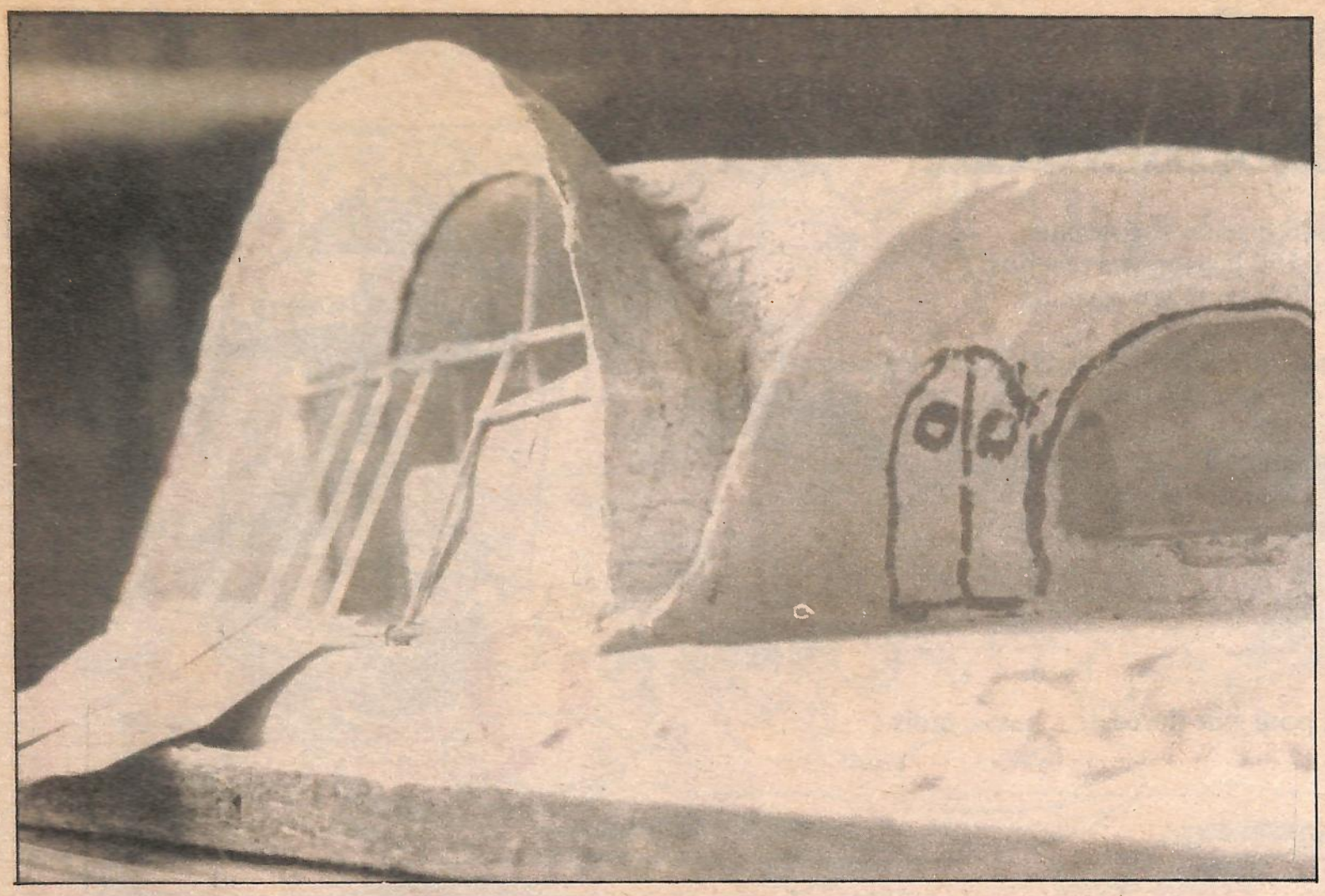
Les mois d'été 79 n'auront pas failli à la tradition : rentrées très faibles (près de 60 % du «mois moyen»). Dans le même temps, nos dépenses, elles restent à peu près constantes.

En cette fin de mois d'août, il est temps pour nos dettes d'arrêter de s'empiler sur un coin de table, nos fournisseurs devenant grognons et les admnistrations n'attendant guère.

Si vous croyez, comme nous, que la **Gueule Ouverte** a encore un rôle à jouer, un mot à dire, des idées à lancer et à transmettre dans un contexte social qui reste très ouvert pour les mouvements dont nous nous faisons l'écho (pour peu que ceux-ci veuillent bien en saisir l'occasion), alors il vous faut faire encore une fois un petit effort.

Abonnez-vous, abonnez des amis (en profitant de la possibilité des abonnements de trois mois), réabonnez-vous. Notre solidité financière est tributaire de l'accroissement du nombre de nos lecteurs réguliers.

Mais aussi, faites-nous connaître, notre présence en kiosque ne se justifie que par ce désir de lecteurs nouveaux qui n'appartiennent pas à notre «petite famille».



Une maison autonome à Malville

En attendant une hypothétique résurrection de la lutte anti-nucléaire...

Il fait sur Malville, ce soir-là, un temps de mauvais souvenir. Les nuages et la pluie donnent aux montagnes proches, les couleurs d'un décor douloureux et inoublié.

Autour du magnétoscope, au «couvent» de Bouvesse, l'équipe du chantier de la maison autonome s'est installée pour voir la bande vidéo de la manifestation de 76. Soleil, grilles ouvertes, tracteurs en nombre, danses et chants, Malville faisait alors les yeux doux aux écologistes. Mais doucement, inexorablement, la conversation qui suivra, reviendra et s'attardera sur les évènements de l'été 77.

Il n'est guère possible de parler de cette maison autonome sans évoquer le contexte de la lutte antinucléaire, à Malville aujourd'hui. **«On continue à se réunir tous les quinze jours, on échange des informations. Nous entendons dire que sur le chantier de Superphénix, tout ne va pas pour le mieux, mais nous ne sommes pas très optimistes»**. C'est de cette façon que Louis Vollat, résume la situation. Et si les groupes locaux n'entendent pas abandonner l'idée de la lutte contre la centrale, ils sont comme partout ailleurs «dans le creux de la vague». La trace la plus profonde de l'été 77, c'est la «coupure» entre les habitants de la région et ceux qui se trouvent dans les comités. Il y a même de la méfiance devant les personnes qui sont parfois tenues pour responsables des évènements de 77. La peur que la répression a fait naître, l'emploi que nombre de jeunes ont trouvé sur le chantier ont brisé la petite révolte que la manifestation de 76 avait suscité.

Si l'on parle beaucoup dans les villages alentour de la construction de la maison, on ne s'en approche guère, et pour avoir quelques renseignements les gens préfèrent interroger les jeunes de l'extérieur, venus travailler au chantier, que les «locaux» impliqués dans la lutte.

Le projet agit comme un révélateur. Sa mise en œuvre est significative de la situation actuelle et des séquelles du passé. La difficulté d'une action plus directe a placé au centre des préoccupations des comités locaux l'édification de la maison. L'activité qui règne autour du chantier témoigne de ce que Malville 77 n'a pu détruire et que la lutte en général a renforcé : les relations fortes d'un groupe d'hommes et de femmes qui ont vu leur vie modifiée et qui sont bien décidés à poursuivre une action commune.

Un autre aspect enfin est frappant. La relative discrétion dans l'information vers l'extérieur et quelques hésitations dans la démarche. Discrétion parce que les comités veulent éviter «d'être débordés», discrétion aussi pour ne pas affoler une population plus que réticente. Les comités auraient-ils souhaité plus d'éclat dans l'action ? Construire sans permis comme fait EDF avec Superphénix ? Peut-être. Mais ici chacun pressentait que personne ne bougerait pour soutenir le petit chantier illégal.

Les groupes locaux souhaitaient poser un acte qui marquerait une continuité dans la lutte contre la centrale, mais en évitant absolument que la cassure avec la population ne s'accroisse. Situation peu confortable, d'autant plus que les choix qui ont été faits pour la maison autonome ne sont pas neutres et qu'ils amèneront sans doute les habitants à s'interroger ?

Le ferro-ciment

C'est un mortier de sable et de ciment remplissant les interstices d'une maille serrée de fils d'acier.

La coque qui se construit à Poleyrieu aura 3cm d'épais.

Cette technique demande beaucoup de main d'œuvre, pour le tissage du grillage métallique, mais peu de qualification et peu de préparation.

La maison aura une surface de 100m2.

L'évaluation du coût de cette construction s'élève à 30 000 F. Superpholix, journal des comités de Malville a fait un numéro spécial sur la maison autonome. Vous pouvez le commander à G. David Le Poulet Lhuis 01680 CCP 21804 69 Paris.

Appel

Si vous pouvez et si vous désirez participer à la construction de cette maison autonome, sachez que les comités locaux lancent un appel à la main d'œuvre.

Mais avant de vous déplacer, prenez contact plusieurs jours à l'avance en téléphonant (74) 88 50 03 J. Vincenzini (74) 88 53 69 M.J. Putigné.

Une longue histoire

Les travaux ont véritablement commencé en juillet de cette année, à l'heure qu'il est les fondations sont achevées. C'est pourtant dès 1976 que l'idée est venue aux militants locaux de construire un bâtiment qui serait autonome sur le plan énergétique. Tout simplement, parce qu'il leur fallait un lieu pour se réunir.

Une «commission» s'est donc attelée à la réalisation. Le manque de temps et de moyens, les autres activités avaient sans cesse, depuis deux ans, retardé la mise en route. Récemment, les choses se sont accélérées. Un terrain mis à disposition par un membre du comité, un projet précis d'un groupe d'architectes de Grenoble ont débloqué la situation.

L'élaboration du projet, avait engendré plusieurs débats internes. Sur la destination exacte du bâtiment, par exemple. Actuellement l'objectif est d'en faire **«un lieu de rencontre capable de rassembler des gens désireux de partager des expériences allant à contrecourant»**. On a débattu des formes et des matériaux utilisés : une coque en ferro-ciment (cf. encadré). Cette technique proposée par le groupe d'architectes est apparue comme la plus facile, au regard de l'objectif d'autoconstruction. Le choix est présenté comme un compromis susceptible de remettre en cause la hiérarchie par le savoir sur le chantier. Pour chauffer ce local, ils ont choisi une technique solaire passive. La maison est elle-même un capteur. Elle est ouverte au sud, une serre aidera à la captation du rayonnement. A l'intérieur, au sol, une masse de terre stockera les calories et assurera une inertie thermique à la maison. Un mur, en terre lui aussi, placé juste derrière la serre, remplira un rôle d'accumulateur. Au cours de la nuit, un volet sera rabattu sur la serre pour éviter une trop grande déperdition. Le chauffage d'appoint sera un poêle à bois.

La conception est simple, mais le local n'offre qu'un seul grand espace central. Pour compenser cette «rigidité structurelle» les architectes soulignent que l'emploi de la terre à l'intérieur de la coque, permettra une certaine souplesse dans l'aménagement intérieur.

Autour de cette première réalisation, on parle déjà d'une éolienne, d'une unité de production de bio-gaz...

sur le chantier

En bordure d'une petite route, sur un champ dont l'ouverture pose des problèmes aux camions venus apporter du gravier, c'est là que se construit la maison autonome, entre Boulieu et Poleyrieu, sur la commune de Courtenay.

Un groupe d'une vingtaine de jeunes travaillent depuis plus d'une semaine. Ils font partie de l'association Concordia (*), dont la commission «écologie» qui avait entendu parler de ce projet, a pris l'initiative de proposer ses services aux comités locaux.

C'est un groupe «franco-anglo-allemand» dont plusieurs d'entre eux ne connaissaient pas le problème du nucléaire et de Malville.

Ce jour-là, le 15 août, les visites furent plus nombreuses que d'ordinaire. Parmi les réactions, les plus nombreuses concernent les formes inhabituelles de la maison. Il y a en effet peu d'angle droit dans le tracé des fondations qui se dessinent sur le sol.

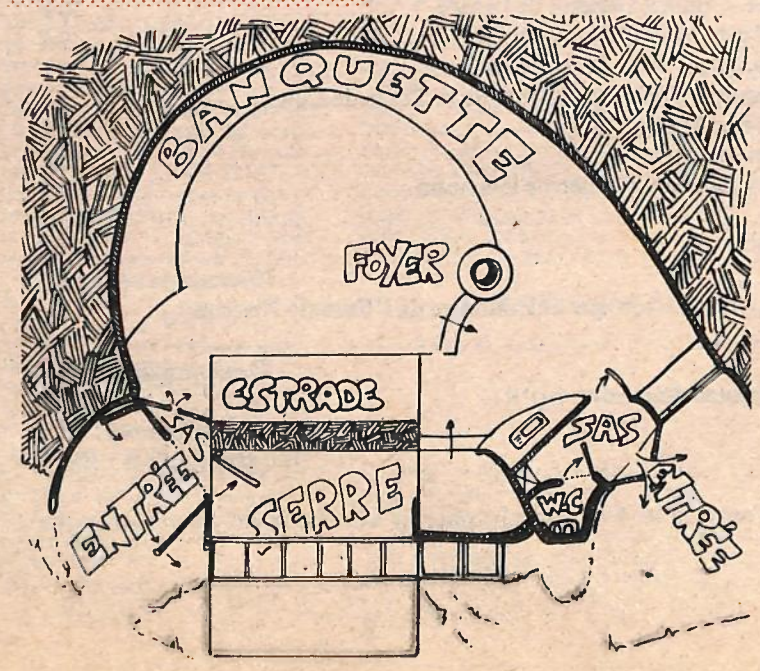
Les constructeurs s'attendent également à des réactions, plus conséquentes celles-là, de la municipalité. Le terrain est une zone agricole, répertoriée comme telle, dans le Plan d'Occupation des Sols de la commune. Le permis de construire devra donc faire l'objet d'une dérogation. Ce sera là un précédent. D'autres personnes souhaiteraient-elles aussi construire «hors POS». Pourquoi pas eux ? Pourquoi les «écologistes» ? Ces derniers insistent sur le fait qu'il ne s'agit pas d'une maison d'habitation. La municipalité pourra-t-elle résister aux pressions ? En cette terre socialiste, il n'y a pas que l'idéologie qui compte et les réactions personnelles seront déterminantes.

L'avancement des travaux au cours de ces derniers jours, a fait franchir à ce projet qui revient de loin, le point de non-retour. Les comités locaux s'activent autour de ce chantier en attendant une hypothétique résurrection de la lutte antinucléaire.

C'est là toute la force et la faiblesse de ceux qui ne se résignent pas à voir Superphénix boucher leur horizon.

JL LAVIGNE

(*) Concordia est une association qui organise des chantiers principalement au cours des vacances scolaires.



Directeur de publication : Yves-Bruno Civel Numéro de commission paritaire : 53257 Distribution NMPP Imprimerie « Courrier de l'Ain » 01 Bourg ISSN 0153-3274